

D'OUEST EN EST, D'UN SIECLE A L'AUTRE.

***PIECE ECRITE POUR
YOHANNA***

Mais aussi pour

***LES FOUS...
LES ANGES...
LE JEUNE PANCHEN LAMA...***

Et Notre Amie à Tous, L'EAU

Note de l'auteur :

Je n'écris pas des pièces mais je regarde des personnes et elles deviennent des personnages. Je leur laisse toute liberté de convoquer des amis à elles. Je suis un greffier docile et appliqué de ce qu'elles racontent à voix très faible mais que j'entends. Qu'elles me pardonnent pour ce que j'ai pu parfois ajouter ou retrancher à leurs propos.

TABLEAU 1

Scène de l'Himalaya.

L'on entend un vent souffler, large et profond, dont l'intensité qui monte et descend vient bercer, comme ferait une mélodie. Qui vient accompagner cette mélodie, et toujours croissant, se fait entendre l'écoulement fluet d'une rivière.

Ciel étoilé. Des montagnes aux sommets impressionnants se laissent deviner.

Puis une scène éclaire un couple d'amis en discussion au bord de la rivière.

VICTOR

La sagesse ! Comment ça la sagesse ?

YOHANNA

Oui, il me semble que c'est le seul bien qui soit humainement accessible et dont on puisse se dire que ce n'est pas une illusion. Tu m'interroges et je te réponds ce que je tiens pour vrai.

VICTOR

La sagesse pas une illusion ! Ah ah ah !

YOHANNA

Tu ne crois pas cela ? Tu me demandes s'il existe une chose, un être, un point ou tout ce que tu voudras qui ne soit pas un piège, un guet-apens...

VICTOR

Si tu veux gagner de précieuses années, écoute-moi bien : tu es comme un matelot qui cherche l'Absolu avec un filet à grosses mailles sans voir que l'Absolu est un poisson qui s'attrape à mains nues et avec le cœur comme hameçon.

Souviens-toi du pauvre Geppetto ! Est-ce qu'il s'est posé la question d'avoir un tuba, des bombonnes d'oxygène et d'être dépressurisé pour aller s'établir dans le ventre de la baleine ? Non, il s'est approché de la mer et sans savoir nager beaucoup mieux qu'une pierre, plouf ! Il est allé chercher la Vérité au fond de l'eau, droit dans le ventre de la baleine.

YOHANNA

Et donc, cela t'apparaît comme une perte de temps, comme de la flatulence intellectuelle de s'enticher de telle ou telle philosophie ?

VICTOR

Pfouuuu...

YOHANNA

C'est de l'emphase morale d'aller recevoir les enseignements de tel ou tel maître ?

Pourtant, ta question initiale, c'est bien : qu'est-ce qui mérite le respect ? Qu'est-ce qui peut résister à l'épreuve du temps, de la morale et échapper à l'illusion ?

VICTOR

S'il fallait faire l'éloge de quelque chose, je préférerais faire celui de n'importe lequel de ces millions d'astres qui seront toujours là, dans cette même immobilité, alors que toutes nos sagesses plus ou moins prétentieuses auront depuis longtemps péri et qu'il n'y aura plus un dîner mondain où entendre résonner les roucoulements et les superlatifs dont les sots ont fait leur monnaie préférée.

YOHANNA

N'y a-t-il donc aucun sage qui trouve grâce à tes yeux ? Et pourquoi jeter les hommes de savoir dans la catégorie des fats ou des illusionnistes ?

VICTOR

Aucun sage en tant que sage, en sa qualité de sage. Comme l'eût dit le Sage Socrate !

YOHANNA

Si le sage ne mérite pas ton éloge, est-ce du moins que le révolté, le dissident, le protestataire, l'exclu, celui qui avec l'exception apporte l'exceptionnel, est-ce qu'au moins celui-là sera épargné par ta critique ?

VICTOR

Non, oh que non ! Tous des vauriens, des vendeurs d'illusions. Certains emballent leur verroterie métaphysique avec un papier cadeau très chiffonné, approximatif et sans ruban. D'autres, pressés de faire partager leurs illusions et pas seulement de se vautrer dedans te les présentent dans un papier étincelant comme un miroir. Mais évidemment, dès que le miroir s'est brisé, tu t'arraches l'âme en mille tessons comme pour essayer de te la recomposer. A cette enseigne-là, mieux vaut encore se lover dans les grasses illusions du demeuré. L'âme s'en détache plus facilement.

YOHANNA

Mais enfin, comment peux-tu prétendre que tous ces héros, tous ces combattants de la Liberté, tous ces exemples pour notre propre humanité sont des vauriens ?

VICTOR

Des vauriens je te dis ! Des malotrus maniérés, des faquins d'Académies, des Tartuffe plus ou moins bien costumés.

YOHANNA

En quoi est-ce une illusion ? Je ne vois pas très bien !!! Et les artistes, hein, les artistes ? C'est une illusion peut-être ? *(elle se met à fredonner une chanson)*

VICTOR

Oui, les artistes aussi, vendeurs d'illusions, faiseurs de faux miracles.

YOHANNA

Là je suis plus d'accord !

Qu'est-ce qui te permet de rendre des jugements aussi arbitraires et pour tout dire... prétentieux ? Toi qui critique les philosophes, tu commets leur erreur la plus commune, celle de t'exclure de ta propre vision alors que tu en es le centre et la périphérie tout à la fois !

Ni les sages, ni les artistes n'échappent à ton pessimisme. L'on se demande bien ce qui mérite un peu de ta considération. Souviens-toi la parole du poète Ghalil Gibran : « Qui es-tu pour juger celui que Dieu a créé ? »

VICTOR *(se fâchant)*

Non seulement j'emmerde Ghalil Gibran et ses ivresses verbales mais encore j'éructe ce Dieu qu'on convoque à la moindre occasion d'occulter un débat, de se rendre la cervelle servile et de s'immuniser l'âme !

YOHANNA *(s'emportant avec enthousiasme)*

Ah, ça , Victor ! Laisse-moi te scotcher cette fois : je sais qu'il y a quelque chose qui est au-dessus de toute illusion. C'est le point d'Archimède de tout ce qui bouge au ciel et sur la terre, du firmament de Fourier à cette petite poussière que tu ne vois même plus ; c'est l'Evidence qui accompagne tous nos actes et toutes nos pensées, celle que personne au monde ne peut nier, une évidence plus forte que n'importe quelle œuvre d'art et que n'importe quelle sentence.

VICTOR

Je t'écoute, Jeune fille. Je me débouche les oreilles et m'ouvre grand le cœur !

YOHANNA (*visiblement très réjouie*)
L'Amour ! Toujours l'Amour !

VICTOR (*grimace dans une moue parfaitement écoeurée*)
Pouahhh

YOHANNA (*interloquée*)
Non mais ça va pas non !!

VICTOR
Pouaahhh, tu es infecte et vulgaire.
L'a-mour, l'Aaaaaamour ! Et bien en voilà une bonne nouvelle.

YOHANNA
Oui l'Amour !

VICTOR
Mesdames, Messieurs
(*prenant les Etoiles à témoin*), Madame Vénus, Madame la Grande Ours,
Monsieur Mars...Approchez Lucioles de l'infinie farandole ; approchez,
approchez, venez écouter cette grande et belle vérité puis faites-la sonner dans
chaque recoin du cosmos qui jusqu'ici avait vécu sans ! (*très déclamatoire*)
« L'amour n'est pas une illusion » !
(*puis sur le ton du commentaire sarcastique*)
Regardez bien la gueule de la vérité de l'Amour :
Cette ombre furtive, ce couard tout déguenillé qui s'échappe de la couche
conjugale avant le retour de l'époux légitime et qui deux heures plus tôt avait la
poitrine enflée de milliers de promesses, c'est la vérité de l'amour ;
ce nourrisson ficelé et abandonné au fond d'un sac poubelle aux aurores : le fruit
de l'amour encore !
Cet homme qui se jette du haut d'une falaise : le malchanceux se consolera de
mourir de la vérité de l'amour ! Encore et toujours l'Amour !

YOHANNA
Comme tu es négatif vieux grincheux !

VICTOR
Tu as raison... j'allais en oublier
Tous ces massacres et ces génocides, ces effroyables et dantesques rituels
sanglants qui ne sont des guerres que pour les historiens et qui sont toujours des
œuvres de justice pour ceux qui les accomplissent, au nom de quoi ont-elles eu
lieu ? Hmmm ?

Au nom de l'amour évidemment !

Regardez Mesdames messieurs, ce beau fleuve vermillon qui vient teinter le ciel et la terre, reconnaissez-vous cette couleur ? Mais oui c'est celle de l'hémoglobine, pardon, de l'Amour !

YOHANNA

Quelle rancœur ! Quel ressentiment ! Ressentiment contre qui et contre quoi ?

VICTOR (*très insistant*)

Non ! garde-toi de croire à je ne sais quel ressentiment qui me consumerait. J'ai le cœur vide de toutes ces ordures et pour tout dire vide de tout, j'ai un cœur en forme de passoire : toutes les illusions l'ont traversé et toutes, le cœur les a rejetées sans rien en garder. Au contraire de ce que font la plupart de tes fripons, histoire au passage de se tailler une petite certitude, une petite rente, une petite gloire !

YOHANNA

Et tu n'appelles pas ça de la rancœur !

VICTOR

Non !

Car il y a quelque chose qui mérite la considération. Ma pleine considération.

YOHANNA

Ah ?

Et qu'est-ce que ça peut bien être si ce n'est ni la révolte, ni l'art ni même l'amour ?

VICTOR

En fait c'est tout cela pris ensemble et rien de cela en particulier

YOHANNA

Peut-être est-ce l'altitude qui te fait déraisonner ! Cela, c'est une hypothèse mais après tout, si Geppetto avait eu les guiboles plus solides, rien ne dit qu'il n'aurait pas préféré se désoxygéner la cervelle par une randonnée sur l'Etna plutôt que d'aller plonger dans l'Adriatique !

VICTOR

Non, non, Jolie fleur candide des altitudes. Ne me regarde pas comme une vieille souche toute vermoulue qui ne croit plus à rien d'autre qu'à sa propre pourriture, s'il te plaît.

YOHANNA

Tu parles : que reste-t-il à vivre si l'on a donné congé à la sagesse, à la révolte et à l'amour ?

VICTOR

J'ai peut-être le cœur en forme de passoire mais sache que le cœur existe bel et bien, que j'ai la systole et la diastole qui me remuent le sang à leur manière.

YOHANNA

Mais tu as peut-être également un petit mal des montagnes qui te fait déraisonner...

(A ce moment, un léger tourbillon de vent vient soulever la poussière)

VICTOR

Et bien voici la preuve. La nature nous répond : ce petit tourbillon, cette petite fantaisie avec laquelle le vent intervient dans notre conversation me le prouve une nouvelle fois...

YOHANNA

Mais la preuve de quoi ? Il serait peut-être urgent que tu ingères un petit comprimé de Diamox si tu veux éviter de nous faire un œdème.

VICTOR

Tu ne vois toujours pas ?

YOHANNA

Non, résolument non ! Monsieur !!

VICTOR *(très nettement articulé)*

LA FOLIE !

YOHANNA

Oui...Quoi la folie ?

VICTOR

Mais c'est la folie, voyons, la folie ! La folie qui est au cœur de tout ! La vérité absolue qui ne se conteste pas elle-même dans la seconde qui suit ! Bien évidemment !

YOHANNA

En bref, tu m'expliques que la folie seule mérite ta considération !

VICTOR

Exactement !

YOHANNA

Et toi , tu es fou !

VICTOR

Et bien voilà : tu vois bien que tu es capable de tenir des propos intelligents !

YOHANNA

Te dire que t'es dingue, c'est intelligent. Du moins, c'est intelligent selon l'intelligence des dingues ...

VICTOR

Conviens avec moi que le crime de simonie peut être commis par n'importe quel représentant de ton engance d'illusionnistes. Tes sages, tes révoltés, tes artistes et même tes saints : combien sont-ils à pouvoir infailliblement défendre leur soi-disant vertu, leur héroïsme, leur inspiration, leur amour ? Combien sont-ils à être incapables de fixer le prix de leur boulot ? A refuser un bon pactole pour déshabiller leur personnage ?

YOHANNA

C'est faux ! Tu délires pour de bon !

VICTOR

Laissez-moi, laissez-moi, ma cadette, progresser dans mon délire...

Certes, la négociation peut être un peu plus longue, un peu plus sophistiquée, un peu plus chère que pour les transactions courantes, déjà répertoriées mais enfin, le Diable est bon commerçant et ne manque pas de surface financière. Il a sa propre monnaie et son truc, c'est pas tant de nous prêter de l'argent que de nous le faire dépenser...

Il y a toujours une corne, même toute petite et toute rentrée dans le cerveau, par laquelle on puisse saisir l'animal : ton révolté, ton artiste, ton saint : pour le diable, c'est tous des commerçants, prêts à commettre le crime de simonie, (*dit de façon très articulée*)... à se vendre.

YOHANNA

Jusque là, tu n'avais que du ressentiment mais à présent, t'es un dingue avec du ressentiment.

VICTOR

Laisse-moi finir ma démonstration sinon autant siffler avec le vent...*(il reprend)*
Et comme tu sais, là où quelqu'un veut acheter, il y a toujours quelqu'un pour vendre et finalement pour se vendre lui-même.

Simon le Magicien savait cela ; il n'était que le plus célèbre de tous ces commerçants mais aussi le moins hypocrite d'entre eux puisqu'il a tout bonnement voulu céder comme disent les gens de loi non seulement le fructus mais aussi l'abusus. Ce commerçant hors normes a gaillardement voulu vendre le pouvoir de faire des miracles, troquer la grâce elle-même telle que Saint-Paul venait de lui en donner un échantillon !

Voilà tout !

YOHANNA

Simon le Magicien était juste un commerçant ?

VICTOR

Oui, mais pas n'importe lequel. Un très bon commerçant ! Le meilleur qui fût jamais sans aucun doute ! Un vendeur comme aucune école de commerce n'en produira jamais ! Un cuistre plein d'assurance ! Un bonimenteur sans scrupule. Dès qu'il touchait quelque chose, il jugeait le prix qu'il pouvait bien en tirer. Ainsi a-t-il fait avec le pouvoir de la grâce.

Habile le type !

YOHANNA

T'as un catéchisme assez éloigné des canons du Vatican, là non... Tu crois pas ?

VICTOR *(quelque peu méprisant)*

Même réponse que pour ton scribouilleur de tout à l'heure : j'emmerde la censure du Vatican.

YOHANNA

Bref, puisque la démonstration commence à me faire chanceler la caboche, résumons : seuls les dingues méritent ton respect ; tout le reste n'est qu'une affaire de fric avec des prêts bancaires accordés par le Diable ou par l'un de ses guichetiers plus ou moins proches.

C'est à peu près ça ?

VICTOR

Oui, à peu près.... Des prêts à taux usuraire, à taux usuraire je pense. Surtout que parfois les prêts sont très longs ; quand ça frôle l'éternité, je te dis pas le taux de l'usure... Comment tu fais pour rembourser dans ces conditions ? Tu comprends pourquoi je considère que c'est tout le cosmos qui est en pleine crise monétaire. Ils me font rigoler avec leurs petites instances internationales sournoises... et que je te remonte un peu mon taux directeur par ci, et que je te ré-échelonne la dette des pays pauvres par là... Foutaise, te dis-je !

Moi, aussi je frappe ma propre monnaie ! Et ma monnaie universelle, acceptée dans tout l'univers, c'est moi-même !

YOHANNA

Mmmooouiii, monnaie ou pas monnaie, tu es bien frappé, j'en conviens.

VICTOR

Ne joue pas à la hautaine ; n'imites pas ces bons petits élèves dociles qui veulent aller moucharder leurs camarades auprès du diable...

YOHANNA

Donc, seule la folie mérite notre considération...

VICTOR

Exactement. Et par la folie, tout peut prendre vie, naître et ressusciter.

Le fou est celui qui ne veut pas tenir tête au Mystère, qui se laisse étonner par l'imprévisible, qui a du mal à regarder une chose en face sans devenir lui-même cette chose.

D'où crois-tu que le Saint tire sa simplicité et ses miracles ? De la folie. Saint-François ne parlait pas aux moineaux grâce aux cours d'ornithologie ou de moinologie du Saint Siège. Mais bien par ce qu'il était cinglé ; que son aréopage ambulante comptait pas mal de cinglés et qu'ils dialoguaient avec un univers cinglé.

YOHANNA

Et violent !

VICTOR

Mais non ! Oublie tes bonnes manières et tes mauvaises leçons. La folie, c'est le contraire et l'antidote exacts de la violence.

Et ton artiste, c'est son art de triturer ses pigments qui fait de lui un faux surhomme ? Ton Gogol, ton Artaud, ton Nietzsche ou tous ceux qui ont su assembler quelques phrases avec talent, c'est la perspective de leur célébrité ou la mine réjouie de leur banquier qui les ont rendu dignes de notre admiration ?

YOHANNA

Non, certainement pas.

VICTOR

Non, certes non. Mais cette vérité, je ne l'ai pas toujours sue. Maintenant que j'ai le cœur en passoire et que j'ai bien éliminé tout ce qui pouvait l'être, je le sais.

YOHANNA

Donc, nous sommes tous dingues et il faut être heureux de l'être ! C'est Leibniz qu'avait raison et Voltaire qu'était un dépressif au dernier degré : nous habitons la meilleure des galaxies possibles dans le meilleur des univers possibles; et ça, Leibniz avait oublié de le mentionner mais on l'aura compris : Dieu est un très grand psychiatre qui a inventé un univers de dingues pour être sûr d'avoir toujours du boulot.

VICTOR

Regarde bien ce qui se passe : Prends n'importe quel boutiquier... pardon, n'importe lequel de tes révoltés, de tes artistes, de tes saints, de tes amants... Le diable vient faire ses emplettes sur le marché de nos bonnes intentions et voilà que tes guides se mettent à atermoyer, qu'ils y vont de leur petite minauderie. Alors le Diable, très patient, de discuter interminablement. Pour les petites révoltes, il sort de la petite monnaie ; nos propres fifrelins suffisent presque dans certains cas ; mais parfois il s'adresse à l'orgueil intellectuel : en échange de la complicité de tes hérauts, il leur accorde de très beaux, très précieux et très spécieux arguments auxquels aucun autre homme n'avait songé jusqu'ici : le Diable leur donne des convictions avec lesquelles il s'en vont tuer la fleur au fusil.

YOHANNA

T'es dingue mais tu dis parfois des choses vraies. C'est contagieux ton truc.

VICTOR (*Il se met à mimer le diable comme un commerçant manipulant de grosses liasses de billets*)

Pour l'orgueil spirituel, le Belzébuth dégage parfois ses plus grosses coupures : ça peut aller jusqu'à inventer un machin bizarre....je te le dis parce que j'ai longuement observé comment il opère pendant le marchandage avec les boutiquiers. Car il faut bien l'avouer, nous sommes tous boutiquiers à nos heures, avec plus ou moins de succès. Mais à la fin nous sommes tous ruinés. Avec les dettes en plus !

YOHANNA

C'est quoi ces grosses coupures de Belzébuth avec lesquelles il trompe les Saints ?

Je ne me sens pas encore tout à fait au seuil de la canonisation mais ça m'intéresse d'avoir des renseignements sur les stratégies commerciales du Diable avec les Saints.

VICTOR

Il a inventé un truc, un truc... j'allais dire de dingue...

Ce truc-là, tu le trouves à l'état embryonnaire et ludique chez ces amoureux très fantasques, les sado-maso.

Mais en théologie, ils appellent ça le paradis et l'enfer. T'as pas de paradis sans enfer et t'as pas d'enfer sans paradis. Et donc, le Diable explique à nos bonnes âmes, celles qui sont candidates pour recevoir l'auréole à photons, que le meilleur moyen de préparer le paradis, c'est de fabriquer l'Enfer.

D'ailleurs, c'est ce qui me porte à croire que les communistes sont les plus grands mystiques. Ils avaient une telle soif de paradis qu'ils ont réellement failli produire l'enfer éternel, la Géhenne.

YOHANNA

Ma foi. Vu ainsi, il faut bien reconnaître que c'est vraiment la friandise préférée des théologiens. Toute l'éducation repose là-dessus. Paradis-enfer, récompense-punition, vie-mort... Mais comment échapper à cette espèce de jeu ?

VICTOR

Il y a bien une trace de ce truc dans la Lame 7 du Tarot, sur le Chariot : le joueur attentif découvre la présence du soufre et du mercure, du S et du M... Mais ce qui fait avancer le chariot, ce n'est pas le mélange du soufre et du mercure, pas plus que ce qui fait avancer le monde ce n'est la navette entre le bien et le mal, les allers-retours du paradis et de l'enfer, cette foutue chorégraphie du diable... non, ce qui fait avancer le chariot, c'est la Folie, la folie te dis-je.

C'est elle qui ouvre le bal ; et c'est elle qui le ferme.

YOHANNA

Ma foi, si tu le dis..

VICTOR

Mais oui, observe bien : ton saint, qu'est-ce qui le distingue d'une grenouille de bénitier ou de Torquemada ? Ton révolté visionnaire en quoi n'est-il pas simplement un sanguin mal contrôlé ? Et ton artiste pas seulement un narcissique morbide ? Qu'est-ce qui les rend vraiment différents sinon la folie, encore et toujours la folie !

YOHANNA

Et toi, quand je te regarde, je me dis que tu pourrais être leur roi !
Mais je commence à partager ton intuition : tu vas m'expliquer qu'au royaume des dingues, tout le monde est roi. C'est un sacré progrès démocratique dis-moi.

VICTOR

Tous ces grands hommes ne sont grands que par leur folie. C'est par la folie qui s'est glissée dans les interstices du savoir que le sage est sage ; c'est par l'imprévisibilité démente d'une action que le révolutionnaire écrit l'histoire ; c'est par une mise en congé de tout l'univers figé que ton peintre ou ton saint sont ce qu'ils sont et qu'ils ont pu faire advenir l'univers.

YOHANNA

C'est ma foi assez vrai.

VICTOR

Qu'ensuite tous tes disciples de Simon, tous tes rentiers de l'esprit viennent maquiller les cadavres de la folie, qu'ils labellisent les plus belles fleurs de la folie avec leur phraséologie de prélat, de procureur et de producteur, voilà ce qui explique toutes tes mauvaises définitions de la grandeur humaine.

YOHANNA (qui fait à nouveau gagner en calme, en majesté et en profondeur un jeu qui s'était progressivement accéléré... Petit à petit revient plus distinctement le bruissement du vent et l'écoulement du filet d'eau.)

Et toute cette beauté, toute cette profondeur de la nuit et cette impressionnante étendue de la voûte étoilée, quel fou a bien pu la faire surgir ?

VICTOR

Peut-être est-ce à toi de faire surgir la véritable voûte ? D'accomplir la nuit ?
Peut-être même d'illuminer ton propre Ciel ?
Rien d'autre n'existe que ce que crée ta folie. Maintenant, tu le sais.

YOHANNA

Oui ! Vraiment ! Ca je le sais et je le veux !

VICTOR

Peut-être est-ce la condition pour que tu comprennes la folie de l'artiste qui s'est cachée derrière toute cette beauté ?
Peut-être dois-tu à ton tour faire ce saut dans la folie ?
Il faut avoir une âme d'artiste pour aimer l'art, comme il faut avoir l'intuition de la sainteté ou de la révolte pour approuver les élans du saint ou du révolté !

Il faut donc aller à la source de la vie si l'on veut enfin ressusciter ou simplement vivre...Et non pas barboter dans les flaques d'eau ou rester au bord du courant.

YOHANNA

Soyons fous alors !

Faisons le saut de Geppetto et allons nous jeter dans le ventre de la baleine pour enfin vivre !

VICTOR

Qu'attends-tu désormais pour laisser entrer les personnages, créer ton propre monde ? Voir avec ton propre regard ?

Tu l'as compris cette fois : il n'y a rien, absolument rien, aucun monde, aucun être tant que tu ne les as pas créés. Tu es né dans un décor de fossiles. Et tu te fossilises toi-même si tu fais carrière en quoi que ce soit : carrière de sage, de saint ou d'artiste, quelle importance !

Voilà de quoi est peuplé le monde de tes philosophes, voilà ce que recensent nos fichiers d'état civil et sur quoi l'on nous vend des contrats d'assurance-vie

Regarde partout autour de toi : (*se jetant sur le vide*) des ombres ! (*Faisant mine d'attraper des formes invisibles*) Des incubes et Succubes ! (*Donnant une pichenette dans l'air*) Des ectoplasmes ! (*Regardant au-dessus de lui*) Des egrégors !

YOHANNA

(*Dans un geste de salutation gracieux de fin de spectacle*) Et voici votre sylphide !

Monsieur le Démon. Maintenant qu'on dispose du mode d'emploi pour ne plus être prisonnier de toutes ces illusions, pourquoi nous y attarder davantage ?

VICTOR

Tes saints, tes sages et tes artistes sont simplement des fous, un peu plus loufoques que leurs semblables.

Il n'y a entre eux et leurs semblables qu'une différence de degré, de célébrité.

Toute la différence entre un Saint passé par les tribunaux du Saint Siège et un Saint anonyme : où est-elle ? Dans la qualité du public !

YOHANNA

Le public ?

VICTOR

Parfaitement : le public. Qu'est-ce qui distingue le sage qui répand sa sagesse à heures fixes et selon un barème tarifaire précis d'avec le sage anonyme qui hante les grottes ?

YOHANNA

Le public !

VICTOR

Et l'artiste qui signe des autographes entre deux ballets et deux coupes de champagne de celui qui récite ses poèmes dans les cimetières afin que les morts et les feux follets eux aussi aiment la rime ?

YOHANNA

Le public !

VICTOR

Il y a toutes sortes de publics. Mais il y a toujours un public ! Toujours ! Là où il y a folie, il y a vie et là où il y a vie, il y a un public !

YOHANNA

Comme tu as raison VICTOR : je veux bien être ton public. Et je veux bien que tu sois le mien. Changeons de personnages autant que nous en avons envie.

VICTOR

Tu as des publics formés par des milliers de personnes ; d'autres publics sont des singletons. Par exemple, ta mère était à elle seule mon public.
Tu as également des publics composés d'Ange.
Chaque dingue a son public. Il suffit d'inventer un univers et tu trouveras toujours un public.

YOHANNA

J'aimerais tellement que toi et moi, nous soyons assez dingues pour inventer un univers, qu'on soit comme des enfants magiciens.
Et j'aimerais avoir un public avec des acteurs, qu'avec des acteurs, où chacun, consciemment ou non, joue pleinement son rôle.
Et un public avec des Anges ! Oui ! Avec des kyrielles d'anges !

VICTOR

Ca c'est un univers qu'est chouette ! On y va !

YOHANNA

(contemplant le ciel)

Regarde VICTOR ! Regarde ce firmament ! Regarde toutes ces étoiles : je te présente mon public. Car chaque étoile est un ange qui nous observe...

Admire notre public : une étoile, un ange ; une étoile, un ange...

J'ai déjà mon public, mon ciel étoilé.

VICTOR

Alors, est-ce que tes saints ou tes artistes seraient en mesure de faire surgir un tel public ? Et bien non ! Seuls les fous sont les vrais magiciens capables d'une telle prouesse.

YOHANNA

Vois à quel point c'est vrai. Déjà je le sens si présent. Les étoiles si lointaines deviennent de plus en plus proches *(elle se penche par-dessus la rampe de l'avant-scène)*. Et sous le ciel, encore le ciel. Mettons des étoiles partout *(regardant nettement en direction du public.)* : par dessus, en dessous, aux quatre points cardinaux.

TABLEAU 2

(Yohanna est installée, songeuse et seule, au bord du filet d'eau)

LE PATRE

Serait-ce toi, Jeune fille, qui lance des propos dans l'éther, que le vent a eu l'obligeance de transporter jusqu'à nous ?

YOHANNA

Pour partie oui !

LE PATRE

Et pour autre partie, c'était ton double ?

YOHANNA

(se parlant à elle-même) Dois-je appliquer la leçon et être dingue ainsi que me l'a recommandé mon acolyte ?

(au pâtre) Non, je crois bien que c'était mon ami Victor.

Mais il est très facétieux et il peut prendre différentes formes. Son esprit est complètement loufoque et changeant ; son corps peut bien être polymorphe !

LE PATRE

Car pour l'instant, je ne vois que toi !

YOHANNA

La faute à l'obscurité.

A moins que mon double, ce soit vous...

Allez : soyons folle :

Abracadabra ! Par la queue du diable et par les couleurs du papillon de l'Alaska : Redeviens Victor ! Sous ta forme habituelle !

(un peu contrariée de voir le pâtre toujours campé devant elle)

Abracadabra ! Par les plumes du Pélican de Nouvelle Guinée ! Redeviens Victor !

LE PATRE

Il vous reste encore des progrès à faire en folie, Belle Etrangère.

YOHANNA

(Dans une ultime tentative, presque désespérée)

Jarnidieu ! Par le pelage du lapin bleu du Québec et par le trou du cul des volailles de tout l'univers ! Tu vas arrêter tes espiègleries à la fin, Victor !

LE PATRE

Bien ! Lorsque vous serez fatiguée de m'insulter et de me désigner d'aussi noble façon, je pourrais me présenter.

YOHANNA

Mais qui êtes-vous à la fin ?

LE PATRE

L'un de ceux dont vous avez fait le public de votre conversation ! C'était bien là votre intention il me semble non !

YOHANNA

Oui, oui ! Ma foi...

LE PATRE

Le vent s'est chargé de tourbillonner d'étrange façon jusqu'à notre campement, vous l'avez amusé par vos propos et sa respiration s'est transformée. Les particules de l'espace se sont mises à vibrer drôlement par l'effet de vos propos. Nous en avons été fort surpris et mes amis bergers m'ont délégué auprès de vous.

YOHANNA

Donc, le vent épie les conversations !

LE PATRE

Comment ça ? Le vent vous épie ? Vous parlez avec brusquerie, parfois avec emportement ; vous parlez de toute chose sans nuance ; vous parlez en présence du vent et vous vous étonnez qu'il entende ce que vous dites ! Vous êtes incroyable...

YOHANNA

Le petit nuage de poussière qui s'est soulevé, c'était une réponse de votre part, c'est cela ?

LE PATRE

Exactement. Nous nous interrogeons sur la présence d'étrangers sur cette haute terre. C'est plutôt rare que certains s'avancent jusqu'ici ; il faut franchir tant

d'escarpements, sans pour autant avoir à relever le défi de conquérir un haut sommet.

YOHANNA

L'essentiel des paroles qui ont résonné jusqu'à votre campement, Monsieur le Pâtre, n'est pas de mon fait.

Mais je peux appeler mon compagnon de voyage qui est seul qualifié pour compléter le discours que le vent serviteur a eu l'obligeance de convoier jusqu'à vos oreilles.

LE PATRE

Hmmmm

Ce petit tourbillon qui était notre réponse, lui seul en a compris le sens. Il a d'ailleurs relevé ce signal sans que tu prêtes bien attention.

YOHANNA

Si j'avais su que la poussière formait la matière poétique du vent, j'aurais été ma foi plus vigilante. Je veillerai à l'avenir à ne plus déplacer de poussière qu'avec art et à bien surveiller les volutes où les éléments nous dessinent leurs intentions !

LE PATRE

Cela vaut bien tes élucubrations de magicienne et tes tours de passe-passe pratiqués avec le sphincter des gallinacés !

YOHANNA

Excusez-moi Monsieur le Pâtre si j'ai manqué d'égards !

LE PATRE

Tout cela est sans importance.

Apprends plutôt que ton compagnon de voyage est reparti à notre demande. Il a bien perçu le message que notre ami le vent lui a remis.

YOHANNA

Et aurais-je le privilège moi aussi de parler la langue d'ici, que semble connaître mon ami ?

LE PATRE

Il y a des langages qui s'apprennent en fermant la tête ; le nôtre se comprend en ouvrant le cœur !

YOHANNA

Et j'ai plutôt la tête fermée ou le cœur ouvert ?

LE PATRE

Tu es en transition !

YOHANNA

C'est-à-dire ?

LA PATRE

Tu as la tête ouverte mais le cœur fermé.

Les langues qui s'apprennent en fermant la tête crée des circonvolutions très lourdes. Les étrangers appellent cela le cerveau.

Notre langue qui s'apprend en ouvrant le cœur permet d'être traversé par n'importe quel élément de l'univers sans en être ni offensé ni altéré !

YOHANNA

Et c'est là la raison pour laquelle Victor prétend avoir le cœur en forme de passoire si j'ai bien compris ?

LE PATRE

Et oui ! Les étrangers ne peuvent pas avoir le cœur totalement ouvert car il leur faudrait alors être amputés de leurs nœud mental, de leur cerveau si vous préférez, et leurs camarades les interneraient immédiatement.

C'est ce qui se produit parfois avec ce que vous appelez des fous. Et vos fous souffrent terriblement car ils sont devenus des étrangers chez eux. Vous les expatriez dans des camisoles. Vous avez mis la folie et le vent dans des cachots et ce n'est pas bien.

YOHANNA

La camisole chimique ! Les électrochocs et même la lobotomie ! Tout cela, c'est une façon d'interdire à leur cerveau de devenir un cinémomètre intelligent quoi !

LE PATRE

Ton ami Victor a compris notre message ; nous lui disions : « Tu peux rentrer chez toi Brave Fou ! Nous te remercions d'avoir amené la jolie jeune fille jusqu'à notre demeure »

YOHANNA

Là, c'est vraiment moi qui me sens un peu dingue. Ca doit être l'altitude, le décalage horaire, ce sirocco étrange des hauteurs qui m'ensorcelle...

LE PATRE

Que ce soit en rêve, en réalité, au théâtre ou ailleurs : ce que nous disons manquerait-il de vérité dans ton esprit jeune fille ?

N'es-tu pas en train de le vivre ? Tu es étonnante !

Faut-il faire comme chez vous :

Demander de l'argent avant de jouer et de parler afin de pouvoir dire que le réel n'est pas réel.

Te faire passer à la billetterie pour bien marquer la frontière entre le réel et la folie ? Te dire que c'est un divertissement payant parce que c'est un acte gratuit !

Vous êtes des commerçants le jour et des douaniers la nuit. Le fruit de votre travail vous sert tout juste à visiter en fraude le pays des dingues que vous applaudissez le soir et que vous remettez sous camisole chaque matin. Dans quel pays étrange vis-tu, petite étrangère.

Mais de quelle monnaie veux-tu me gratifier pour que je te fasse accroire un tel mensonge ?

Je n'ai besoin d'aucune monnaie.

YOHANNA

Et vous-même êtes un habitant de cette contrée ?

LE PATRE

Comme je te l'ai dit !

J'en suis même le gardien vois-tu.

YOHANNA

Le propriétaire ?

LE PATRE

Comment celui qui est dépourvu de cet organe que vous appelez le cerveau et qui a le cœur ouvert pourrait-il se sentir le maître de quoi que ce soit ! Personne n'est propriétaire de rien. Nous sommes des gardiens, rien de plus.

(Le pâtre ouvre grand la bouche)

YOHANNA

(un rien étonnée)

Vous n'avez plus aucune dent, Pauvre Monsieur !

LE PATRE

Oui, mais je n'en ai jamais eues ! Je n'en aurai jamais et pour rien au monde, je n'aimerais avoir entre le cœur et l'univers cette barrière criminelle, cette grille coupante qui a vocation à broyer, à déchiqueter, à anéantir toute vie qui se présente !

Le souffle du vent et ma respiration forment un seul mouvement !

Vos dents à vous sont la frontière entre le vent et votre souffle ! Vous vous croyez propriétaire du vent et vous n'êtes pas même les maîtres de votre souffle.

Chaque chose qui me nourrit entre en moi intacte. Je la laisse vierge et elle se révèle à moi sous sa véritable identité.

YOHANNA

Pas de cerveau, pas de dents, un cœur en forme de courant d'air ! Les habitants d'ici sont un véritable défi à notre chirurgie !

LE PATRE

Petit à petit, toi aussi tu pourras parler la langue du vent ! Tes dents ne se déchausseront pas mais tu apprendras à ne plus être une carnassière sans conscience, une dévoreuse de vie sans égard pour tes proies, si petites qu'elles soient.

YOHANNA

Jamais vous ne mangez ? Pas le moindre petit repas ? Aucune occasion de festin ? Vos camarades et vous ne connaissez pas le bonheur de ripailler même sobrement ?

LE PATRE

Nous buvons !

YOHANNA

Ah ! Il me semblait bien que la parfaite sobriété n'est pas de ce monde ! Même tout en haut du monde !

LE PATRE

Oui, nous buvons !

YOHANNA

Et vous buvez souvent ? Gentil berger !

LE PATRE

Chaque goutte qui passe dans notre corps est un sacrement !

YOHANNA

J'aimerais découvrir une telle liqueur. Quelle ivresse ça doit être. Au regard de votre incroyable abstinence pour la bonne chère, vous devez avoir cultivé des plaisirs étranges et subtils, être une sorte d'épicurien des origines.

LE PATRE

Chaque goutte est une cérémonie.

YOHANNA

Cela doit être un plaisir extraordinaire !

LE PATRE

La caresse du breuvage est comme une transpiration intérieure...

YOHANNA

Et bien, c'est que Dionysos à ces altitudes lui aussi est au paroxysme de l'ivresse, du délire.

La vigne d'ici doit être un enchantement, chaque cep honoré comme une icône, chaque grappe recueillie dans un calice.

LE PATRE

Que crois-tu Jolie Etrangère ? Que la vie est sophistiquée ? Avons-nous besoin d'introduire des brimborions et de faire du bruit de vaisselle pour nous désaltérer de vie pure ?

YOHANNA

Non, je sais, homme sage ... ou homme fou..., je ne sais que trop qu'il ne faut jamais frelater la pureté par trop de sophistication.

LE PATRE

Et donc que les plaisirs les plus sobres sont les plus purs.

YOHANNA

Aurais-je le droit de tremper mes lèvres dans votre breuvage magique ?

LE PATRE

(désignant le mince cours d'eau)

Je t'en prie...

YOHANNA *(très surprise)*

Cette eau ! Est-ce là votre breuvage magique ?

LE PATRE

Cette eau ! La vie ! Tu es à la source de la vie ! Elle coule en toi et si tu la laisses venir en toi sans la dénaturer,

pure,

transparente,

mobile,

libre ;

alors,

TU ES LA VIE.

YOHANNA
(très troublée)
Cette eau...

LE PATRE
Et oui, l'EAU !

YOHANNA
Cette eau... Elle est moi, je suis elle...

LE PATRE
Le plus incroyable des breuvages...
Tu vendangeras ton corps, tu boiras du vrai vin, le jour seulement où cette eau et
le vent se seront parfaitement unis en toi.

YOHANNA *(de plus en plus troublée, ne trouvant plus du tout ces mots,
extrêmement décontenancée, recueillie et émue à la fois.)*
Je suis émue...

LE PATRE
N'aie pas peur ! Ici, tout est en paix.

YOHANNA *(sanglotant sans trop bien savoir ce qui lui arrive tout en
regardant le filet d'eau passer devant elle)*
Que se passe-t-il ?

LE PATRE *(très solennel, grave et rassurant en même temps)*
Pour la première fois de ta vie, tu as envie de boire.

YOHANNA
Oui, j'ai une envie inextinguible de cette eau.
Je me sens totalement brûlée de l'intérieur.
J'ai comme une soif qui naît du plus profond des entrailles, une soif magique,
Je ressens le poids d'un immense chagrin qui se noue et qui se resserre sur le
nombril.
C'est terrible, je sens à travers l'eau désirée la source de mes propres larmes,
Comme si de cette source jaillissaient toutes les larmes du monde,
Je ne comprends pas ce qui m'envahit,
Ou ce qui déborde de moi
Ce torrent qui surgit de je ne sais où...
Comme si j'étais avant ma propre naissance,
Ou plutôt sans âge déterminé,
Infiniment jeune et vieille à la fois

C'est comme si... j'allais mourir...

LE PATRE

(S'approchant très dignement et respectueusement du cours d'eau, tendant ses mains jointes pour en recueillir une gorgée dont il invite la jeune fille à se désaltérer)

Bois de cette eau !

Et nais enfin !

YOHANNA *(fermant les yeux au moment de se désaltérer)*

OUI !

LE PATRE

Que l'eau et la vie te donnent la vraie force et la vraie beauté, Digne Etrangère !

YOHANNA

Mon Dieu !

Cette eau infiniment douce

Combien elle apaise le feu qui me brûle

Quel mariage magique.

LE PATRE

Cette eau, désormais, tu dois l'honorer !

YOHANNA

Cela est si évident !

Quelle eau ! Quelle pureté !

L'action de cette eau en moi est si magique

C'est étonnant à quel point je ressens ma propre enfance

Tout en étant dans les profondeurs d'un âge avancé.

LE PATRE

Tu commences à parler notre langue, jeune fille.

YOHANNA

Ah. Souvenez-vous ce que nous nous étions promis avec Victor : d'appeler notre public.

De lui faire partager nos meilleures expériences.

Un public d'anges, un public d'étoiles, un public de fous.

J'aimerais tellement que l'Univers entier partage mon plaisir

Que tous puissent se désaltérer comme je viens de le faire

Pour la première fois de ma vie

Comme s'il s'agissait du premier et du meilleur moment de mon existence

Je veux que tous boivent de cette eau et que toujours ils ressentent sa force,
Sa pureté.

LE PATRE

Tu dis vrai, jeune Etrangère.

Les frontières entre nos deux pays deviennent moins solides.

YOHANNA

J'aimerais tellement que ceux qui vivent dans mon pays eux aussi puissent
éprouver une telle expérience, boire de cette eau. M'est-il permis de leur en
apporter ?

LE PATRE

Tu es ici pour cela.

Je suis venu te voir pour cela.

Ceux à qui tu parles et parleras t'écouteront pour cela.

Ceux que tu désaltéreras boiront de cette eau-là.

YOHANNA

Victor avait raison.

La Nature nous répond

La foi et la folie sont une seule chose.

Je veux que tous boivent de cette eau.

LE PATRE (*récitant avec gravité*)

Eau Sacrée qui donne à tout Etre sa Pureté

Eau de nos quatre points cardinaux qui donne la vie

Eau sans Forme qui nous apprend la Liberté

Eau spirituelle qu'on nous a ravie.

Je te présente Yohanna

Et te demande de l'accepter

Au sein de la communauté de tes Gardiens

Qu'elle puisse ici et là t'annoncer.

YOHANNA (*très recueillie*)

Eau des Hautes Montagnes, je t'aime comme source

Je veux t'aimer jusqu'à ce que tu deviennes immense,

De ta source à l'Océan

Je te jure de te Protéger

Et que tout public qui m'aimera t'aimera

Tu es mon enfance,

Mon existence sans âge

Je veux que mes prières deviennent fluides et magiques comme ton ruissellement.

LE PATRE *(au moment où un vent extrêmement puissant mais mélodieux se fait entendre et lève l'eau qui devient comme bouillonnante)*

L'eau t'accepte Yohanna.

Elle te veut parmi la communauté de ses gardiens.

(A cet instant, une lumière se lève comme si elle émanait d'un petit cercle de personnages assis en silence dans un espace de la scène resté dans l'ombre jusqu'ici)

YOHANNA

Je suis si fière, si émue.

LE PATRE

Voici notre Vénérable assemblée.

Celle des bergers gardiens de la contrée où l'eau prend sa source et devient visible

Nous devons veiller à ce que jamais elle ne soit dénaturée.

Si une telle chose devait se produire, le mensonge rentrerait dans nos cœurs et les figerait,

La folie quitterait le monde et avec elle le renouvellement incessant de toute chose.

Si la source venait à être corrompue, la terre entière serait alors inondée de ces mensonges

Et nous-mêmes devrions à compter de ce jour être ou bien éternellement assoiffés ou bien nous condamner à partager toutes les abominations qui dévasteraient le monde.

Yohanna : sois la bienvenue parmi nous autres, Humbles bergers et gardiens de l'Eau Simple.

TABLEAU 3

Ce groupe de personnes, tout en restant en cercle, entonne un chant sacré, comme la récitation d'un mantra, de façon lancinante et monocorde.

Alors que ces personnages, dans la pénombre, continuent leur prière, deux hommes se lèvent lentement et se dégagent du cercle et progressent vers Yohanna.

(Le premier personnage s'approche et salue par un léger infléchissement de tout le corps tout en portant la main à l'emplacement du cœur)

DUKPA

Bienvenue à Toi, Petite Etrangère murmurée par le vent, caressée par l'Eau.

(Le second personnage à son tour vient vers Yohanna et rassemblant ses deux mains à la hauteur de la gorge, incline très légèrement la tête en avant)

TCHENZI

Je te salue, Fleur de notre Source bien-aimée.

Sois ici en Terre d'amitié et sens toi en paix parfaite parmi nous.

YOHANNA

Je suis très honorée de vous rencontrer. Je crois vous connaître si bien alors que nous ne nous sommes jamais vus.

DUKPA

As-tu déjà oublié la leçon de ton ami Victor ?

Ne sommes-nous pas déjà en toi depuis toujours si nous sommes l'œuvre de ta liberté, l'autre face de ta propre folie ?

YOHANNA

Je commence à m'habituer à cette étrange façon de vivre qui pourtant ne souffre d'aucune habitude...

C'est vrai ! Vous avez toujours été mes amis ! Vous l'étiez depuis très longtemps et vous le resterez très longtemps.

Néanmoins, je suis très heureuse d'avoir le sentiment de vous voir pour la première fois.

DUKPA

Notre ami le vent nous a porté toutes tes paroles et nous te félicitons d'apprendre aussi vite notre langue.

TCHENZI

Entends ce chant que récites sans discontinuer notre communauté. Et laisse-toi traverser par chacune de ses sonorités.

YOHANNA

C'est un chant si troublant, qui à chaque instant envoie comme une vague qui ondule à travers tout mon corps, qui agite chacune de mes cellules sans en déplacer aucune... Ceci est si étrange...

DUKPA

Nous t'attendions...

YOHANNA

C'est beaucoup d'honneur que vous me faites. Comment se peut-il que des hommes tels que vous attendent une femme telle que moi ?

DUKPA

Tu appartiens en quelque sorte à notre communauté même si tu ne fais pas partie de l'assemblée oratoire.

Tu appartiens à notre communauté parce que tu as bu à la source. Désormais, tu as goûté à l'eau infiniment pure ; tu t'es abreuvée de vie à la source même. Et que cette eau reste pure, notre ami qui est allé te chercher te l'a expliqué : c'est là une chose fondamentale.

TCHENZI

Qu'elle vienne à être corrompue, cela signifierait la fin de notre propre communauté. Que cette eau vienne à être viciée et le mensonge s'emparerait à l'instant même de notre assemblée, et accomplirait son œuvre de zizanie.

DUKPA

A tel point qu'on ne pourrait alors discerner ce qui du mensonge au sein de notre communauté ou de la corruption de la source d'eau serait cause de l'autre, ce qui de ces deux maux serait l'effet catastrophique de l'autre.

YOHANNA

Mais par quoi de telles craintes se justifient-elles ? Tout ce qui vit ici semble être tellement à l'écart de tous les maux, de tous les vices. C'est une si douce folie qui irrigue les propos et les gestes de chacun..

TCHENZI (*légèrement narquois*)

...faite à la fois de sagesse, d'art et d'amour... C'est bien cela ?

YOHANNA

Je vois que vous n'avez pas manqué un mot de notre conversation de tout à l'heure. Le vent est un rapporteur très fidèle. C'est que mes paroles étaient si légères, si futiles qu'elles se sont rendues amantes du vent et qu'elles sont parties en promenade sur son dos.

DUKPA

Tchenzi, il faudrait faire voir à notre amie de quel secours elle peut nous être ; à quel point il est précieux pour nous qu'elle sache s'ouvrir vraiment le cœur et qu'elle trouve dans sa folie toutes les inspirations qui permettront de sauver notre source et notre communauté.

TCHENZI

Laisse-nous t'expliquer Chère Yohanna !

Nous allons et venons

Dukpa et moi-même, Tchenzi, sommes des voyageurs ou plus exactement des visiteurs. De même que cette eau dont tu viens de toucher la source irrigue d'amont en aval jusqu'aux grandes plaines du monde, de même nous nous rendons au plus bas du monde afin d'y apporter le réconfort, l'esprit de vérité et rappeler aux hommes leur devoir de saine folie, leur éternelle jeunesse.

DUKPA

Mais l'un et l'autre sont menacés. La pollution et le mensonge inondent la terre à un point tel que nos visites représentent un réel danger pour nous et notre communauté.

Régulièrement, nous nous rendons présents à travers vos propres communautés et nous en sommes les fous, mais les fous honnis, bafoués, emprisonnés, torturés parfois...

YOHANNA

Je comprends. Je comprends pourquoi les tyrans emploient leur cynisme et leur férocité à soumettre les fous à des psychiatres. A créer des prisons pour les fous.

DUKPA

Aussi, nous aurions une immense faveur à solliciter au nom de toute notre communauté... Si tu voulais...

YOHANNA

Mais demandez.. voyons !

Que des hommes tels que vous, les Insignes gardiens de la source magique marquent une hésitation à me demander une faveur, c'est une chose qui m'embarrasse.

Dites-moi donc si je peux faire de ma pauvre existence le moindre service pour votre chère communauté.

TCHENZI

Et bien voilà. Maintenant que tu as appris que nous sommes les vigies de la pureté des eaux, qu'abreuvées de cette eau, nous allons répandre l'esprit de notre communauté parmi tous les autres hommes, nous devons te faire savoir pourquoi nous t'attendions.

DUKPA

Nous prenons la forme de l'innocence, de la pureté, de la folie pour tes congénères, tes compatriotes d'infortune partout où nous nous incarnons. Mais l'esprit de mensonge et la pollution de l'espace menacent de troubler notre propre pureté...

TCHENZI

...Et par le trouble de notre esprit de se communiquer à toute notre communauté avec laquelle nous gardons un lien permanent à travers l'espace. Les éons qui à travers l'immensité de l'espace nous lient les uns aux autres transmettent fidèlement à notre communauté priante tout ce qui se produit en nous.

DUKPA

Suppose que la corruption puisse nous atteindre par la ruse des mondes étrangers. C'en serait alors fini et de la pureté de la source, et de la paix de notre communauté. Nous irions de catastrophe en catastrophe et chaque fois que nous nous rendrions à nouveau dans les mondes étrangers, ce serait pour y apporter nous-même le vice, le crime, les miasmes, la noirceur dans les océans et dans les cœurs.

TCHENZI

Aucune rivière, aucune forêt ne serait épargnée par cette œuvre...

DUKPA

Aucun foyer, aucune famille, aucune école n'échapperait à la malice...

TCHENZI

Aucune amitié ne résisterait aux assauts de la malice.

DUKPA

Et dans ce monde-là ! Tout serait mis en œuvre pour supprimer notre folie, pour la rendre malade et dangereuse, pour la désigner comme un mal absolu...

TCHENZI

Comme LA cause de tous les problèmes...

DUKPA

De toutes les souffrances.

YOHANNA

Mon Dieu ! Et moi qui me réjouissais déjà d'avoir atteint le lieu de paix

DUKPA

A présent, nous aimerions que tu vois !

TCHENZI

Oui, Il faut absolument que tu voies !

DUKPA

Oui , Et que tu fasses voir !

TCHENZI

A tous ceux qui voudront bien voir, avec le cœur ouvert et sans recevoir les ordres d'aucun tyran.

DUKPA

Sois actrice de notre drame ! Montre à tous ceux qui le voudront bien notre drame afin que jamais il ne se produise.

TCHENZI

Trouve dans ta folie et dans ton jeu toutes les richesses afin que notre drame reste une folie et un jeu...

DUKPA

Car si tu en fais une folie et un jeu, alors tout reste possible ; la vie pourra toujours se réinventer. Sinon... *(Dukpa baisse les yeux et il s'assied sur une pierre, où l'un des deux personnages de la scène suivante s'installera lui aussi).*

TCHENZI

Sinon.... *(Tchenzi baisse les yeux à son tour et à l'instar de son ami, s'assied sur une autre pierre, bien distante de la première où l'autre personnage de la scène suivante s'installera).*

(A ce moment-là du jeu, l'éclairage se concentre, faiblement, sur Yohanna)

YOHANNA

Me voilà témoin de tant de choses ! Et ces hommes si impressionnants qui me réclament à moi, si faible et armée de ma seule folie, de porter mon témoignage à je ne sais qui.

Il faut absolument que mon public advienne et qu'il entende ce que j'ai entendu, qu'il voie ce que je vois, qu'il comprenne ce que j'ai peur de comprendre..

Quoi dire ? Quoi crier ?

YOHANNA

(Se met à hurler comme dans un cauchemar que personne n'habiterait qu'elle-même ; se tenant les bras cabrés en arrière du corps comme si elle voulait prendre son envol à partir des ressorts de son âme et s'appuyer sur une rampe invisible placée juste derrière elle. Petit à petit, son cri devient plus cohérent, s'organise, peut même devenir un chant mélodieux. La comédienne peut chanter. Désormais, il faut qu'elle organise son jeu et qu'elle vive ses rencontres à partir de sa propre folie. Sa folie n'est plus fictive, du moins elle n'est plus stérile. Elle devient productrice d'une réalité qui n'est pas peut-être seulement d'essence théâtrale..)

ECOUTEZ ! Publics d'Ange, Public d'Etoiles, Public de Fous !

Ecoutez-moi !

Il ne faut pas laisser le Toit du Monde pourrir et mourir !

Il ne faut pas laisser nos mensonges atteindre et tuer les envoyés des Hautes Terres !

Ambassadeurs des Eaux Pures : Venez accomplir vos miracles

Mettez du rêve dans nos cités !

Donnez à la folie le droit de nous renouveler le cœur, de nous aérer le cerveau

Toi, Poussière tourbillonnante

Qui vibronne sur les lèvres du Vent

Et vous, Mots accrochés tels des anémochores

Sur les rides de l'Espace sans fond

Ne laissez pas le silence de la mort s'installer

Jamais ! Jamais ! Jamais !

(Yohanna semble comme épuisée... laisse son élan retomber puis reprend quelque peu d'énergie pour murmurer plus faiblement)

Il faut faire savoir

Tant pis si la folie a mauvaise réputation

Tant pis si mes envies font honte à ma famille ;
Et tant pis encore si mon désordre a mauvaise presse ;
Et mille fois tant pis si l'on me traite comme un animal sauvage.

(parlant très doucement, légèrement résignée)

Ils ne sont pas allés à la source ;
Leurs amis peuvent être méchants.

(et par contraste, beaucoup plus déterminée)

Moi, j'ai le devoir d'être folle ;
De sauver l'Eau de l'Himalaya
Et de parler de mes amis
Qui n'ont que le cœur pour vivre !

(regardant autour d'elle où l'obscurité complète s'est faite)

Mes amis : Où sont mes amis ?

(Elle les appelle)

Dukpa !

Tchenzi !

Où êtes-vous ?

Quelle terre étrangère êtes-vous partis visiter ?

Dans quel siècle de sagesse mauvaise êtes-vous partis distribuer vos dons ?

Où donc êtes-vous dans le vaste monde qui aime si peu les Fous et qui pourtant leur doit tout ?

Quels cœurs votre Folie est-elle en train de féconder ?

Tchenzi !!

Dukpa !

TABLEAU 4

Intermède

(La scène s'éclaire à nouveau là où Tchenzi s'était assis. Il est toujours là, dans une position parfaitement immobile, comme en recul et en sommeil tandis que le personnage qui s'est installé à son côté sur la pierre se met à parler. Le même jeu s'observera avec Dukpa et l'autre personnage qui s'assoit à son côté. Les deux jeunes hommes ont approximativement le même âge, soit 16 ans.)

KASPAR HAUSER *(il se d'en détache et doit faire oublier Tchenzi)*

Un poète plus tard viendra qui me chantera ainsi :

« Suis-je né trop tôt ou trop tard ?
Qu'est-ce que je fais en ce monde ?
O vous tous, ma peine est profonde :
Priez pour le pauvre Gaspard. »

Et le poète aura raison.

Je suis né Outre-Rhin en 1812.
Mon nom est Kaspar Hauser.
Mais l'on m'appelle plus souvent « l'Enfant de l'Europe ».
Pour mon malheur, je suis Fils de Princesse et de Prince.

Des esprits rusés
Ayant sans doute lu à travers quelque constellation la haute destinée à laquelle
j'étais promis M'ont séquestré dès la naissance dans un étroit cachot où j'ai vécu
replié jusqu'à l'âge de 16 ans,
A seule fin que jamais je ne puisse apercevoir la lumière ni rencontré aucun être.

Voilà 4 ans, j'ai pu m'échapper,
Rampant, aphasique, sale, jusqu'au premier village
Où des hommes bienfaisants, cultivés m'ont permis de renouer avec mon destin
Et de pouvoir bientôt rayonner de mes vraies facultés - entièrement reconquises
- sur l'Europe entière.

Je sais aujourd'hui que la mission m'était dévolue
d'engager les peuples d'Europe sur les chemins de la fraternité et de l'art,
de leur épargner les tumultes et les haines prêts à se répandre pendant tout un
siècle.

Mes ennemis ont compris que ces quinze années de torture n'avaient pas suffi à
tuer en moi les forces de l'âme.

ALORS,
ils sont venus,
m'ont privé une seconde fois de mon enfance.
Et m'ont enfoncé un couteau droit dans le cœur.
Ils m'ont ôté la vie.
Et aux peuples d'Europe leur Enfant, leur propre Enfance.

*(L'éclairage devient beaucoup moins intense sur Kaspar et s'intensifie sur
l'autre personnage qui apparaît assis aux côtés de Dukpa resté immobile et
silencieux sur l'autre pierre)*

NYIMA
Mon pays est le Toit du Monde.
J'y suis né en 1989 sous le nom de Nyima.

Dès que le Dalaï Lama m'a reconnu comme la onzième incarnation
du Panchen Lama, l'autorité spirituelle appelée à lui succéder,
les Chinois ont fait de moi le plus jeune prisonnier politique du monde.
Ils m'ont kidnappé à l'âge de 5 ans !
Et depuis, personne ne sait où mes geôliers me cachent.
Et bien peu cherchent à le savoir
car il faut, dit-on, vendre toujours plus de colifichets aux Maîtres de l'Asie.
Par d'exquises politesses commerciales et d'éloquents oublis diplomatiques.

Si vous entendez mon message,
dites-leur que tuer un enfant pour des raisons politiques,
c'est sacrifier l'avenir.

Tout ce qui est bon en nous ne vient-il pas de notre âme d'enfance ?
Car le métier d'enfant, c'est l'amour.
La seule réponse de l'Enfant,
Et sa seule question,
c'est comment aimer toujours plus.

Même brimé, même emprisonné, même tué,
Par ses silences ou par ses paroles,
Par ses rires ou par ses larmes,
A chaque instant,
N'est-il pas là pour rappeler aux adultes le devoir d'aimer ?

Je veux bien mourir et n'avoir pas le temps de devenir adulte.
Mais qu'allez-vous devenir,
Vous,
Si vous n'êtes pas même témoins de mon sacrifice ?

Quel monde peut naître sur le cadavre d'un enfant ?

Quel monde ?

Quel avenir ?

Cinq fleuves immenses prennent source sur les hautes cimes de la Terre où je
suis né
et arrosent tout l'Orient de leurs eaux pures.

Si mon sang coule un jour à travers l'un de ses fleuves,
c'est que le monde aura fait le choix de me sacrifier ;
vous saurez alors que le ciel à nouveau s'assombrira.
Pour longtemps...

Et l'on s'interrogera sur la « légende » du Kaspar Hauser de l'Himalaya !

Tu entends mon cri désormais.
C'est celui de l'Enfance, de ta propre enfance.
Les hautes sources de ton propre avenir.

YOHANNA

Mes amis !

Mes chers amis !

D'un siècle à l'autre, d'Ouest en Est, c'est vous, toujours vous
Prêts à épancher notre incoercible soif par la grâce de l'Eau, De l'Eau pure.

*(progressivement, la lumière à nouveau se concentre sur Yohanna et fait oublier
les deux couples de personnages installés sur les pierres)*

Et l'on veut polluer l'eau et vous fermer le cœur !

Où es-tu mon Cher Victor avec tes chères rancoeurs,
Et ton rire au cœur taillé comme une passoire ?
Tu me manques avec ta vieille antienne de fou bizarre.

Et toi Vent complice, porte ma voix vers tous ces fous
Que j'aimerais assembler devant moi comme le vrai public
Qui seul peut sauver le monde de toutes ces menaces.

TABLEAU 5

Nyima à son tour se déplace vers la zone non éclairée tandis que la lumière s'intensifie à nouveau sur la pierre où désormais Nyima est seul. L'éclairage se concentre sur lui, les autres parties de la scène ne sont plus visibles.

Un officier chinois s'approche ; il précède une sorte de docte, un « précepteur ».

Il oblige Nyima à se lever.

L'OFFICIER

Debout ! Debout !

Debout devant Maître Yu !

LE PRECEPTEUR

L'allégresse vient à ceux qui ont l'esprit léger.

Toi, tu as l'esprit lourd !

A peine serais-tu capable de servir dans notre grande et valeureuse armée.

Ton esprit est lourd et contestataire !

Ton esprit n'est pas conforme aux attentes du parti !

Mais nous te réformons petit à petit.

Nous finirons bien par te faire voir les grandeurs du socialisme de marché.

Et peut-être lorsque ce prix Nobel de pacotille, cette âme damnée de l'impérialisme américain,

Lorsqu'enfin ce Dalaï daignera reprendre son cycle de vie et de mort ?

Et débarrasser le terrain des affaires sérieuses ?

Nous pourrions alors introniser le Véritable Panchen Lama.

Pas toi, mais l'autre.

Celui que nous avons reconnu, nous !

Nous à qui revient le Droit absolu depuis des générations de reconnaître, d'adouber, de faire nôtre le Panchen Lama, notre représentant spirituel à nous !

Le fantoche, c'est toi !

La vraie incarnation, c'est l'autre.

NYIMA

Aurai-je le droit de prendre un peu de tsampa ce soir ?

LE PRECEPTEUR :

De la tsampa ! Crétin !

De la tsampa comme ces moitiés de yak de Tibétains

Le breuvage avilissant de ces sauvages.

NYIMA

J'aime bien la tsampa.

Peu m'importe si les yaks en boivent,

Ou qui vous voudrez.

LE PRECEPTEUR

Tais-toi ! Tais-toi !

Mure-toi dans le silence et n'en sors pas !

NYIMA

Mais je réclame simplement un peu de tsampa et de thé !

Quel est mon crime ?

Laissez-moi sortir et j'irai cultiver moi-même l'orge et cueillir le thé !

Je ne demande pas à ce que vous m'apportiez ma pitance sans bouger.

LE PRECEPTEUR

Tu sortiras quand nous jugerons que tu dois sortir !

Et surtout j'espère que tu as désormais retenu le minimum de ce que tu dois savoir pour faire bonne figure auprès de ton entourage.

NYIMA

Comme vous voudrez !

LE PRECEPTEUR

Je veux !

Et tout de suite, je veux que tu répètes la leçon.

NYIMA

D'accord.

LE PRECEPTEUR

Allons, demain, ton programme de rééducation arrive à son terme.

Nous allons vérifier que tu es un vrai petit chinois.

Répète après moi : La grandeur du parti est incontestable...

NYIMA

La grandeur du parti est incontestable !

LE PRECEPTEUR

La ligne directrice fixée par le parti éclairé de l'avant-garde ouvrière est le seul savoir digne d'être appris...

NYIMA

La ligne directrice fixée par le parti ... de l'avant-garde ouvrière... J'aurais de la tsampa oui ou non ?

LE PRECEPTEUR

Mais tu vas répéter à la fin...

NYIMA

Est le seul savoir digne d'être appris.

LE PRECEPTEUR

Les indépendantistes à la solde de l'impérialisme occidental doivent être condamnés de toutes nos forces comme traîtres à la mère-patrie.

NYIMA. (*ânonnant mécaniquement ce texte*)

Les indépendantistes à la solde de l'impérialisme occidental doivent être condamnés de toutes nos forces comme traîtres à la mère-patrie ;

LE PRECEPTEUR

Les velléités d'autonomie de certains moines Tibétains sont le produit des manipulations de la clique de Tenzin Gyatso depuis l'étranger...

NYIMA

(*Qui se terre dans le silence*)

Pfffouu...

LE PRECEPTEUR

Tu vas répéter, oui, mauvaise graine !

NYIMA

Il n'y a pas de mauvaise graine ; il y a des mauvaises saisons et des terres incultes.

LE PRECEPTEUR

Malgré notre programme de rééducation intensive, nous n'avons pas déraciné en toi l'esprit d'insolence et de contestation. Bon à rien. Raclure et déjection de l'ancien régime. Tes parents n'étaient que d'anciens seigneurs tortionnaires de la classe laborieuse, des arriérés pleins de privilèges !

NYIMA

J'aurais bien aimé connaître mes parents. Pourquoi ne savez-vous pas où ils sont enterrés ?

LE PRECEPTEUR

Canaille ! Malappris ! Résidu génétique de l'Ancien Régime !

NYIMA

Pourquoi vous emportez-vous ainsi contre moi ? Vous qui êtes un précepteur admiré de tous, pourquoi êtes-vous à ce point révolté par mon abêtissement, moi qui suis destiné à être simple soldat dans notre grande armée ?

LE PRECEPTEUR

Je ne m'emporte pas ! Je te méprise et sur ce point tu as raison : tu es incurable. Je vais abréger ce programme de rééducation populaire et faire signer au plus vite ton ordre de mise à disposition au service de notre grande armée.

NYIMA

Il y aura toujours plus de tsampa dans les casernes qu'ici j'espère.

LE PRECEPTEUR

(s'adressant à l'officier)

Allons-y : flanquez-moi cet irrécupérable dans sa cellule et lorsque vous recevrez le document de vos supérieurs, vous le laisserez partir.

(L'officier, sans ménagement, se saisit du frêle Nyima et l'expédie dans son cachot, qui peut être une simple cage, pourquoi pas suspendue par un système de treuil)

L'OFFICIER :

Si c'est pas malheureux de se faire tancer ainsi par Maître Yu, admiré de tous pour la profondeur de ses vues, pour l'étendue de son savoir, pour être l'auteur des meilleurs ouvrages de notre époque.

Tous les élèves chinois ont lu des extraits du petit traité de Maître Yu intitulé « Sagesse chinoise et socialisme de marché : l'alternative au capitalisme »

Ou bien « Commentaire de la pensée Mao Dze Dong : la voie des contraires »

Et surtout son dernier ouvrage « Communisme et capitalisme : le dépassement des contradictions au pays des Hans »

NYIMA

Et la recette de la tsampa, tu la connais ?

L'OFFICIER (*qui boucle le jeune Nyima dans son cachot*)

Pauvre tête malade que tu as ! Ils t'ont bien programmé. Ils peuvent te lâcher. Il est certain que personne ne verra en toi celui que le Dalaï Lama avait désigné comme son lieutenant spirituel. C'est la seule chose bien certaine !

(*Il sort*)

NYIMA

(*resté seul dans sa cellule, il dodeline la tête avec un air un peu rêveur. Il aperçoit une araignée à l'extérieur de sa cage*)

Bonjour Madame l'Araignée !

Voilà l'avantage d'être minuscule.

L'on peut se rendre à beaucoup d'endroits car l'on passe plus facilement entre les choses et à l'intérieur des choses.

Tu peux aller et venir à ta guise dans ma prison.

Me visiter et me quitter.

(*de plus en plus songeur*)

J'aimerais être infiniment petit

Presque aussi impalpable que le vent, que le vide

Et pouvoir visiter tous les Êtres

Franchir n'importe quelle frontière

(*A cet instant, l'autre pierre, là où était resté installé le jeune Panchen Lama, réapparaît dans le halo du projecteur. Le jeune Panchen Lama se lève et s'approche de la prison de Nyima tandis que Yohanna réapparaît dans son sillage et qu'elle lui emboîte le pas, attentive à chacun de ses mouvements et à chacune de ses paroles, comme si elle voulait l'accompagner*)

KASPAR

Petit Nyima...

NYIMA

Oui ? Qui est-ce ?

KASPAR

Viens, Petit Nyima. Viens tout près. J'ai un secret à te confier. Un secret qui pourra t'aider toute la vie, et même au-delà si tu vois encore l'au-delà.

NYIMA (*un peu surpris*)

Qui donc es-tu toi qui semble m'être si proche par l'âge ?

Un frère qui se rappelle de moi après tant d'années et qui a trouvé le chemin pour venir jusqu'à ma cellule peut-être ? J'aimerais tellement rencontrer quelqu'un de ma famille. Ici seuls les soldats et le précepteur s'occupent de moi, et à chaque instant ils me houspillent ; je leur suis un motif permanent de mécontentement.

KASPAR

Ton frère je le suis c'est certain... mais pour ce qui est d'avoir des parents communs, il me faudrait à moi être beaucoup plus jeune ou à toi beaucoup plus vieux. Car le sort ne nous a rendu proches par l'âge que pour nous rendre malheureux au même degré. Sais-tu bien que près de deux siècles et la moitié de la course du soleil sur cette terre nous séparent ? Veux-tu que je te dise le secret ?

NYIMA

Si c'est un secret magique, oui.

Mais si c'est un secret de comploteurs, alors garde-le pour toi ou pour tous les misérables qui rêvent d'être le cauchemar d'autrui.

KASPAR

Peux-tu croire que je parcourre deux siècles afin de venir te murmurer une grossièreté d'apprenti sorcier ou t'exhiber un minable parchemin de contrebande tiré d'un grimoire jauni ? Fixe bien mon regard, oublie la jeunesse de ma peau et rends-toi tout au fond de ma tristesse afin d'apercevoir le gouffre de ces deux siècles qui sont tendus entre nous...

NYIMA

Mais qui donc es-tu pour me visiter ainsi, étrange ambassadeur venu d'un temps si lointain et d'un pays si différent ?

KASPAR

Je suis Kaspar, celui qu'on assassine tous les jours depuis deux siècles ! Je suis ton frère. Et ma délivrance c'est ton propre salut !

NYIMA

Je ne comprends rien à ce que tu me dis : tu étais venu me livrer un secret, disais-tu.

KASPAR

Jette-toi tout au fond de mon regard, Petit frère d'un autre siècle que le mien ! Rejoins-moi hors de ton époque, hors de ton cauchemar.

NYIMA (*immobilisant son regard et contemplant Kaspar*)

Quels sont ces prairies chantantes, ces vallons rieurs et ces enfants qui s'ébattent et pépient insouciantes ?

Je m'enivre du parfum d'une nature généreuse qui semble couvrir en elle le bonheur de ces jeunes êtres.

Quel est ce printemps qui déverse à flots continus sa tiédeur rassurante et introduit des promesses de vie sur tout ce qu'il traverse ?

Et ce vent familier qui éparpille mille insectes nouveaux venus de nulle part, cette onde qui fait chatoyer les premiers éclats colorés ?

KASPAR

C'est ton village !

L'image pas encore tout à fait morte de ton enfance !

NYIMA

Et là, ce petit bout d'homme qui musarde et danse avec les papillons...

KASPAR

Oui, il danse et il chante...

NYIMA

Je connais ce garçon...

KASPAR

Tu t'en souviens...C'est presque miraculeux... les sévices subis n'ont pas suffi à t'ôter la mémoire.

NYIMA (Hésitant)

C'est moi ? Avec mes camarades ? Dans mon village ?

Et là au loin, qui me salue, ma propre mère !

Mon Dieu que c'est réconfortant...

Mon village, ma mère ...

KASPAR

Cher Nyima ! Si tôt privé de ta propre enfance, kidnappé en pleine innocence Comprends-tu ce qui t'est arrivé ?

NYIMA

J'ai habité ce merveilleux pays lorsque j'étais plus jeune...

KASPAR

Oui, ces paysages et ce bonheur bucoliques, c'est le tableau de tes premières années, mon cher Nyima. Et c'est là que les hommes rusés sont venus te prendre afin de t'appriivoiser à leur manière, te rendre ductile et écrire l'histoire à leur façon.

NYIMA

Ils sont venus me chercher pour faire de moi leur soldat ?

KASPAR

Oui, leur soldat obéissant !

Mais Nyima, tu n'es pas né pour être soldat, pas de cette armée qui laisse derrière elle l'amertume et la terre dévastée.

Nous ne sommes pas nés dans le même village, toi et moi ; nous n'avons pas les mêmes parents.

Cependant, nous sommes les arbres du ciel, notre feuillage et notre sève trempent sous terre tandis que nos racines courent à travers le ciel.

Ils m'ont fait subir le même sort qu'à toi, petit camarade.

NYIMA

Quel sort ?

De venir te recruter dans ton village pour t' enrôler dans la Grande Armée.

KASPAR

Exactement, dans la grande armée, celle de la violence, toujours la même, quel que soit le siècle, quelles que soient les couleurs de ses fanions et le bruit de ses bottes.

NYIMA

Je veux rejoindre l'armée. Il paraît que la tsampa qu'on nous y sert est fameuse.

KASPAR

Ta farine d'orge, elle n'aura pas le goût que tu crois ! Même sur la tsampa, ils t'ont trompé !

Regarde encore plus au fond de mon regard ; il faut que tu ailles un tout petit peu plus loin, un tout petit peu plus tard dans la prairie où les enfants s'ébattent...

KASPAR :

Maintenant ! Regarde !

(Nyima fixe intensément Kaspar ; la nuit se fait complète sur scène ; roulement de tambour, pleurs stridents d'un enfant ; la scène qui se joue n'est que sonore ; le spectateur est installé dans l'ambiance du drame de l'enfant en train d'être

enlevé, de protester, d'une mère qui implore par ses cris qu'on lui laisse son enfant.)

Voix de femme :

Nyima !

Mon petit Nyima !

A bientôt Nyima !

Nous sommes avec toi !

Nous nous reverrons !

TABLEAU 6

YOHANNA (*restée seule sur scène*)

Mon Dieu !

Que puis-je faire ?

Victor : où donc es-tu ? Ma folie sans la tienne n'est pas grand chose...

Me voilà si seule !

J'ai le sentiment d'une responsabilité : voir tant de choses, avoir le cœur bouleversé par tant d'images... Qu'est-ce qui est réel ? Qu'est-ce qui est fictif ? J'aimerais tellement pouvoir démêler tout cet emberlificotis qui s'agite dans ma tête.

Ces enfants otages d'hommes si durs ! Que puis-je faire ?

Et puis mes amis de la montagne...où sont-ils ?

(*songeuse*)

Tiens, si je me désaltérais avec la fiole d'eau qu'ils m'ont donnée...

(*A l'instant où elle boit, le bruissement du vent des hauteurs et l'écoulement de la rivière se font à nouveau entendre ; puis son visage s'éclaire.*)

Oui : Montrer !

Voilà ! Tout cela il faut le montrer !

Le mettre en scène pour tous ceux qui voudront bien le voir !

C'est la raison pour laquelle ils m'ont accueillie dans leur Arcadie !

Afin que mon esprit errant, ma folie puissent servir et devenir comme le vent de tout là-haut,

A faire onduler d'étrange façon l'espace entre tous ceux qu'il m'est donné de rencontrer et moi afin que tous ceux que je croise apprennent la langue de mes amis bergers ;

afin que tous ceux qui ont des oreilles reliées au cœur distinguent dans la mélodie du vent les appels des bergers.

Et puis, user encore et encore de ma folie pour voir ce qui se trame chez les besogneux du pouvoir ; repérer quelles stratégies ces morts-vivants échafaudent fin que les fous soient mis au cachot et que le monde dépérisse au lieu d'être réinventé. Faire voir comment ces scélérats assoiffés de pouvoir combattent de toutes leurs forces la concurrence des fous.

Vraiment, il faut que je sois vaillante ; que j'aie la foi des vrais fous. Et que jamais leurs barreaux ne me bouchent la vue, que jamais je ne me laisse fasciner par leurs mises en scène de mort et d'humiliation.

(Faisant de grands gestes qui zèbrent tout l'espace autour d'elle)

Voilà ! Je refuse ! Oui, je refuse que les petits potentats au teint gris, que ces aigrefins à médailles et cravates, peignés de près et au cerveau plein d'embonpoint et de jus acide; je refuse le droit à ces clowns grotesques de nuire à mes camarades bergers !

Je veux créer un monde où ils n'aient pas raison !

Mon public d'étoiles, mes anges spectateurs seront j'en suis certaine en plein accord avec moi !

C'est aux fous de décider, pas à ces petits caporaux de l'histoire pleine de la fumée noire de leurs crimes et qu'une pléthore d'ouvrages racontent à des collégiens amputés de leurs rêves.

Merci Victor !

Merci mes amis bergers de m'avoir appris cela, de m'avoir instruit sur l'essentiel.

A chaque instant, je peux voir se produire l'univers autrement que veulent me l'imposer ces ombres à canons et à chars d'assaut.

Je vais aller surprendre ces ombres, les débusquer et nous allons trouver moyen de libérer Nyima, de protéger la haute source et la communauté de mes amis bergers.

(Va et vient sur l'avant scène, très fébrile, se demandant quel univers inventer pour sauver ses amis)

(Elle se met à accrocher des points lumineux ici et là, à chanter et à siffloter comme pour décider que le bonheur doit envahir la scène...)

Voilà !...

Créons un monde moins hostile. Nous verrons bien ce qui va se produire... *(elle attend et semble marquer quelques doutes...)*

Ajoutons des étoiles dans le firmament.

(Dans une euphorie et un débordement d'optimisme) A bonne démiurge, bon univers...

Des autochtones vont bien finir par se présenter... et je leur expliquerai... je leur donnerai un rôle très chouette;

je vais monter une armée non-violente dans laquelle je les enrôlerai...

Ils feront des stages intensifs de tendresse et devront apprendre à devancer les désirs de leur entourage,
A aller débusquer les douleurs d'autrui afin d'être un baume apaisant pour chacun...

Oui, je vais créer l'Armée de la bienveillance. C'est sûr qu'aucun pays ne me refusera le droit de franchir ses frontières !

Cette armée sera ouverte à tous et tous voudront y intégrer tous ceux qui croiseront leur chemin ! Les enfants seront nos généraux et leurs rêves serviront de plans de bataille.

Pas ces armées d'enfants prématurément vieillis, ces armées de croisade qui partaient vers Jérusalem, vers Pékin ou vers Khartoum en n'étant que l'alibi d'adultes dépravés...

Non ! L'armée de notre enfance ! Tous pourront en faire partie ; elle combattra ses ennemis avec des sourires désarmants, des intentions éblouissantes.

Tiens ! Justement, voilà peut-être une première recrue.

(Un adolescent approche, c'est Nyima, qu'elle ne reconnaît pas immédiatement)

NYIMA

Bonjour ! Je cherche le bureau des nouvelles recrues pour notre grande armée ! J'ai une recommandation. L'on m'a dit de me rendre à la sortie de la ville munie de ce laissez-passer.

YOHANNA

Ca alors ! Toi ici ! C'est un rêve ou c'est encore ma folie qui t'a fait surgir sans doute...

NYIMA *(à la fois très étonné et fasciné par cette jeune fille)*

Vous êtes le nouvel officier ! C'est vous qui recrutez ?

J'ai eu si peu d'occasions de voir des femmes pendant toutes ces années où je suis resté enfermé chez mes amis officiers et chez mon précepteur.

YOHANNA

Oui, c'est cela. Je recrute.

Je veux bien te recruter !

Je suis sûr que tu seras un très grand guerrier

Dans ma très puissante armée.

NYIMA (*très fragile face à cette femme*)
Je suis si troublé d'être face à vous...

YOHANNA
Peut-être nous sommes-nous déjà vus !

NYIMA
Parfois, j'ai des flashes ; des scènes se produisent dans mon esprit où je vois se présenter des personnages qui me sont ensuite comme familiers, que je crois reconnaître.

YOHANNA
Es-tu fou ?

NYIMA
Fou ? Mais non ! Cela est interdit !

YOHANNA
Rien ne t'est interdit ! Sinon ce que tu as décidé de t'interdire !

NYIMA
Maître Yu m'a dit qu'il fallait que je me montre obéissant en toute circonstance !

YOHANNA
Et bien soit ! Obéis-moi !
Je t' enrôle dans mon armée et avant que tu en sois le Général en chef, je veux que tu apprennes à être libre.

NYIMA
Et quel est votre premier ordre, Chef ?

YOHANNA
Me dire exactement ce que tu ressens tout de suite !

NYIMA
C'est bizarre....
Je vous trouve comme je n'ai jamais trouvé personne.
Votre voix me touche au plus profond, je la trouve si cristalline ;
Et votre visage est si délicat...
Je ne comprends pas !
Je ne suis pas habitué à recevoir de tels ordres, aussi étranges, aussi inattendus et même saugrenus...

J'espère que je suis obéissant...

YOHANNA

Ca alors...

As-tu souvent eu l'occasion de voir des jeunes filles ?

NYIMA

Dans mes rêves parfois.

Mais pas aussi jolies que vous, Chef !

YOHANNA

Et donc, es-tu sûr de vouloir appartenir à mon armée ?

(Un rien péremptoire) Réponds-moi, sans faux-semblants, exécution !

NYIMA

Oui, je veux faire partie de votre armée et m'y montrer loyal soldat en toute circonstance.

YOHANNA

Pourquoi me regardes-tu ainsi ?

NYIMA

Je dois vous répondre sans détour encore maintenant Chef ?

YOHANNA

Bien sûr !

Exécution, Soldat !

NYIMA

Et bien, si c'est comme dans mes rêves, je vous regarde ainsi parce que je vous aime !

YOHANNA *(extrêmement surprise)*

Alors là !

NYIMA

J'obéis Chef !

YOHANNA

C'est très bien, Soldat.

Vous êtes un soldat franc et loyal. Je vous félicite.

C'est toujours bien d'aimer ses supérieurs !

Mais il faut que tu apprennes que dans mon armée,

Les hommes supérieurs ne sont supérieurs que parce qu'ils savent qu'il n'y a pas d'inférieurs ! Les vrais chefs n'ont pas de subalternes ni de serviteurs, mais beaucoup de compagnons.

NYIMA

Ce n'est pas ce que j'ai appris jusqu'à présent...

YOHANNA

Oui, mais avant tu n'étais pas un guerrier.
Maintenant si ; et tu dois connaître la vérité.

NYIMA

La vérité ?

YOHANNA

Oui, celle qui t'a été cachée jusqu'ici.
Seuls tes rêves comptent.
As-tu bien des rêves ?

NYIMA

Oh oui ! Bien sûr !

Chaque nuit, et même parfois le jour lorsque mon précepteur me laisse tranquille, je rêve de mon village, de mes camarades, de ma petite enfance... je rêve que j'y retourne et que je contemple des hauts sommets enneigés... Que je cultive de l'orge et que je la fais ensuite griller en plein air et que je la transforme en tsampa. Tous mes amis des villages alentour viennent la déguster autour d'un grand festin auquel je les invite.

YOHANNA

Tu es vraiment un très brave soldat !

NYIMA

Voilà le rêve que je fais le plus souvent.
Un camarade de mon âge vient me visiter dans ce rêve et m'accompagne,
Me montre toutes sortes de scènes agréables et fascinantes.
Mais parfois cela s'interrompt brutalement et je me retrouve rêveur en train de me faire conspuer par mes maîtres et mes geôliers.

YOHANNA

Evidemment...

NYIMA

Mais là, c'est nouveau.

C'est la première fois qu'ils m'ont laissé sortir.
Voici le document qu'ils m'ont établi pour me présenter à la caserne à la sortie
du village.
Je n'imaginai pas que c'est vous qui alliez venir vers moi et me recruter.

YOHANNA

Il nous faut parfaire ta formation !
Avant que tu rejoignes tes camarades.

NYIMA

Avec vous ?

YOHANNA

Oui, avec moi, Petit soldat !

NYIMA

Vous êtes si jolie !
Je vous aime tant !

YOHANNA

Hmmmm.
Soldat ! Voyons... Comment t'expliquer ? Il ne faut pas m'aimer ainsi !
Il faut m'aimer comme aime un vrai soldat de mon armée.
Avec bienveillance.
Avec fierté.
Avec le cœur ouvert et le cerveau vide...

NYIMA

Je vous aimerai comme vous me le demanderez.
Je suis là pour vous obéir !

YOHANNA

Sais-tu qu'il y a une différence entre les garçons et les filles ?

NYIMA

Bien sûr ! Je le sais ! Nous n'avons pas les mêmes désirs, pas les mêmes organes
génitaux, pas la même espérance de vie.
Il y a plein de différences !

YOHANNA (*plaisantant*)

Je vois que tu as de l'instruction...
Entre nous, il doit y avoir juste du rêve et de la folie, veux-tu ?

NYIMA

J'obtempérerai à toutes vos demandes, par obéissance stricte autant que par amour pour vous.

YOHANNA

Tu es vraiment fait pour devenir le chef de mon armée, le plus valeureux guerrier !

Mes ordres se réduisent à peu mais promets-moi de les suivre toujours.

Tu me le promets ?

NYIMA (*un peu raide et fier à la fois*)

OUI CHEF !

YOHANNA

Et bien voilà : Je t'ordonne de toujours suivre ce que te montrent tes rêves.

Les désirs que tu as dans tes rêves, c'est à ceux-là que tu dois te conformer.

Et si des bergers se présentent à toi dans tes rêves, suis toujours leurs conseils.

Tu obéiras à ces ordres ?

NYIMA

Oui !

YOHANNA

Tu me le jures ?

NYIMA

Je vous le jure, Chef !

YOHANNA

Et maintenant, je te donne deux ordres.

Ce sont les derniers.

Je veux que tu les respectes toujours.

D'accord ?

NYIMA

C'est d'accord.

Toujours !

YOHANNA

Je t'ordonne

Premièrement, de ne plus jamais m'appeler du nom de « chef ». Quand tu t'adresses à moi, appelle-moi « ton amie » ;

Deuxièmement, de n'appartenir à aucune autre armée que la mienne, quand bien même tu serais seul pendant des années Tu ne dois obéir à personne d'autre. D'accord ?

Tu dois devenir ton propre chef et ne respecter que tes rêves.

NYIMA

C'est assez étrange... mais j'accepte.

Je vous aime tant, mon amie.

Je vous aime pour toujours, ma Chère Amie.

YOHANNA (*attendrie*)

Comment a-t-on pu vous faire du mal ?

Et vous mentir aussi effrontément ?

Je dois te dire la vérité à présent... (*elle devient plus solennelle et prononce clairement ses explications*)

Tes rêves sont la seule vérité d'où tu doives partir.

Tu es appelé à être le chef des armées des bergers

Qui habitent dans la montagne d'où tu viens.

Et tous ces camarades que tu vois t'attendent pour que tu leur montres la voie.

Ils t'attendent et t'appellent « Panchen ».

C'est eux que tu vois en rêve. Et c'est d'eux et de tes parents que t'ont privé ceux qui te détenaient dans ta cage, ceux-là que tu appelles du nom de précepteur et de soldats.

NYIMA (*un peu éberlué*)

Mon rêve, c'est donc la réalité !

Et vous, êtes-vous réelle ?

YOHANNA (*hésitante*)

Oui, je crois...

NYIMA

Moi, j'en suis sûr.

Vous êtes la personne la plus réelle que j'ai jamais vue.

Je vous aime tant que tout le reste à côté de vous me paraît trompeur, distant, inconsistant.

YOHANNA

Panchen, aurais-tu le cœur qui te pince ?

NYIMA

Oui, il me pince et j'aime ça.

C'est très étrange...

YOHANNA

Si tu m'aimes à ce point, alors respecte ce que tu as promis
Et fais toujours tout ce que tu peux pour rejoindre les camarades de ton rêve.
D'accord, Soldat Nyima ?

NYIMA

Oui, je te le promets de toutes mes forces.
Pourquoi m'appelles-tu Nyima ?

YOHANNA

(Marque un temps mort puis reprend ses explications)

Il faut que apprennes à déjouer les ruses qui se trament tout autour de toi.
Et tu dois en peu de temps prendre connaissance des stratagèmes sournois dont
l'on veut te rendre dupe.
Ton vrai nom est Guendun Tcheukyi Nyima.
Tu es né en avril 1989 à Lhari, dans la province de Nagtchou, de parents
tibétains dont on n'est sans nouvelles.
Le 14 mai 1995, le Dalaï Lama t'a reconnu comme étant la nouvelle forme prise
par le Xème Panchen Lama, l'autre grande autorité spirituelle du peuple tibétain,
comme sa réincarnation si tu préfères.
Et c'est à toi qu'incombe la tâche de reconnaître la réincarnation du prochain
Dalaï Lama si l'actuel, le XIVème, vient à disparaître avant toi. Parce que tu as
titre de XIème Panchen Lama.

*(A mesure que Yohanna progresse dans ses révélations, le jeune Nyima marque
de plus en plus d'étonnement et semble faire effort pour recomposer les
différents morceaux du puzzle qui se présentent à son esprit.)*

C'est la raison pour laquelle les autorités chinoises se sont empressées de
désavouer le choix du chef des Tibétains.
Les Rouges Fils du Ciel ont alors décidé de désigner dare-dare un autre enfant,
du même âge que toi et du même village afin de créer le trouble, de laisser
entendre que le Dalaï Lama avait l'esprit flottant et la vision déréglée.
C'est évidemment celui-là, Norbu, dont les deux parents sont membres du parti
communiste, qui a été reconnu par des moines dévoués au Gouvernement
chinois.

Ils t'ont kidnappé alors que tu n'avais que 5 ans et que le Dalaï Lama venait de
te reconnaître ! Ils en ont fait autant avec l'autre petit garçon du village. Ce
garçon s'appelle quant à lui Gyantsen Norbou Rinpoché.
Vos deux familles ont elles aussi été embarquées et nul n'a de nouvelles
d'aucune d'entre elles depuis des années.

NYIMA

Et bien, me voilà renseigné sur l'origine de ce rêve persistant.

YOHANNA

(Reprenant le cour de ses explications)

La perfidie de tes bourreaux ne s'est pas arrêtée là.

Après avoir joué une parodie plus qu'une cérémonie, selon eux empruntée à la tradition, d'intronisation de leur Panchen Lama fantoche, ces Maîtres de l'Empire du Milieu ont tout mis en œuvre pour fausser les pistes.

Ils veulent faire de toi une espèce de Jacques sans jugeote qu'ils veulent jeter dans les rangs de leur armée et t'y laisser dépérir anonyme ; et de ton congénère d'infortune, ils veulent faire celui qui présidera aux destinées des tibétains.

Tu comprends pourquoi ils t'appellent non pas de ton vrai nom, Nyima mais de celui qu'ils ont pris en otage la même semaine, dans le même village et au même âge que toi, Norbu.

Tu n'es pas Norbu ! Comprends-tu.

Tu es Nyima, Nyima !

Le Vrai Panchen Lama

Celui que les Tibétains attendaient

Et pour lequel ils prient avec ferveur.

Laisse-toi guider par tes rêves !

N'accepte aucun maître !

(A cet instant, surgissent avec fracas plusieurs officiers, des policiers aux comportements extrêmement brutaux)

OFFICIER SUPERIEUR

Arrêtez-moi ces deux-là !

Immédiatement !

Sans ménagement !

(Il les insulte avec férocité et retient difficilement sa violence puis défile son chapelet avec haine)

Chiens de traîtres à la Mère-patrie.

Séparatistes à la solde de l'impérialisme étranger.

Bourgeois sans scrupule : coupez la tête du serpent et elle repousse.

Nous avons encore été trop indulgents, trop bons avec ce surgeon

des privilégiés de l'Ancien Régime. Voyez comme il a abusé de notre bonté.

(S'adressant à Yohanna)

Toi, ta mère nous a avertis.

Elle a sagement tenu à nous informer du secret qu'elle t'a dérobée,

Et nous a remis un certain document où toi et tes complices vous établissiez tous vos plans d'action,

En vue de venir libérer ce traître.

Tu as écrit tout le scénario pour venir prendre à notre barbe ce suppôt du Dalai.

Mais tu n'avais pas prévu que nous allions avoir notre rôle dans ton scénario.

Hein ? C'est ta mère qui nous l'a montré ton scénario et cela tu ne l'aurais pas imaginé...

Dépassée par tes propres plans, ma Belle !

Tu voulais par pure folie inventer un public où nous n'étions pas présents !

Une chimère de Panchen Lama autre que celui intronisé sous notre contrôle

Et je ne sais quoi encore...

Ta mère nous a averti que tu comptais

informer cet être malfaisant ;

Elle nous a même mis en garde contre

tes étranges pouvoirs de sorcellerie qui te rendraient capable

de nous faire surgir, nous, ici, devant toi et devant ton public,

Comme des personnages de théâtre.

Et de nous confier un rôle dont nous ne voulions pas

Tout cela, ta mère, ta propre mère nous l'a rapporté

Et a pu ainsi déjouer tous tes plans les plus machiavéliques.

C'est bien grâce à elle que tu auras le droit à notre clémence et que nous te laisserons la vie sauve pour que tu regagnes ton pays par le premier avion.

Vous voici, Norbu et toi, pris au piège !

YOHANNA

Pas Norbu !

Son vrai nom est Nyima, car vous savez très bien qu'il est le VRAI Panchen Lama.

Celui qui est le prochain guide du peuple tibétain ;

Celui qui Sauvera la Haute Source ;

Et avec elle qui préservera la communauté des bergers contre le poison du mensonge.

LE PREMIER OFFICIER

Pauvre tête malade !

Saisissez-moi ces deux bandits !

Ils appartiennent à la clique de Dharamsala !

Nous allons faire juger le cas de cette étrangère par un comité de psychiatres ;
Quant à ce malfaisant contre qui aucune séance de re-programmation mentale ne peut rien ;

Nous jugerons de la décision à prendre en cour martiale sous le chef d'accusation de sédition aggravée et de tentative d'atteinte à la sûreté de l'Etat.

YOHANNA

C'est vous qu'il faudrait juger pour crime !

L'on ne saurait pas même qualifier vos crimes tant ils sont nombreux et horribles !

SECOND OFFICIER

Vas-tu te taire à la fin,
Salope , dévergondée !

PREMIER OFFICIER

Elle était déjà en train de séduire ce jeune homme de Norbu, ou de Nyima si ça peut te faire plaisir ma belle...

SECOND OFFICIER

Hein, ma belle...
(devient vulgaire et offensant)

PREMIER OFFICIER

Mais c'est qu'il est palpable le petit agent que nous envoie le Dalaï pour sauver son double...
(Lui effleure les seins)

SECOND OFFICIER

Ta maman ne nous avait pas dit que tu étais une jolie petite fleur et que le Beau Pancho allait en pincer pour toi !

PREMIER OFFICIER

Hmm... Pancho, ça te dirait de découvrir l'amour ?
Après toutes ces années de rééducation, où tu étais cloîtré sous notre surveillance, il y en a des idées qui ont du venir te détourner de la méditation....

SECOND OFFICIER

(faisant mine de s'adresser au premier)
Que disait-il à sa bien-aimée avant que nous arrivions ? Est-ce qu'il n'était pas en train de lui conter fleurette ?

PREMIER OFFICIER

Mais si ! Mais si !

Pancho ! Montre-nous que tu n'es pas un saint homme !

Prouve-nous que tu as les mêmes désirs que n'importe lequel de ceux que tu crois commander...

(Brusquement, comme saisi par une sorte de vertige de méchanceté)

Baise-moi cette salope à la solde du Dalai !

Immédiatement !

Vous autres, tenez-moi ces deux vers de terre et qu'ils se vautrent l'un sur l'autre de manière orgiaque. Car vous n'êtes bons qu'à cela, faussement capitonnés sous vos bonnes manières.

NYIMA

Jamais ! Vous êtes de méchants soldats !

J'aime cette personne !

Je reconnais son innocence.

Jamais je ne lui ferai de mal,

Et ne lui porterai la moindre violence.

PREMIER OFFICIER

Tu vas baisser ton froc oui !

SECOND OFFICIER

Et faire voir à cette putain d'Occident que tu es pareil à n'importe lequel des chiens de ta patrie, prêt à sauter sur une femelle comme un yak en rut.

TROISIEME OFFICIER

Allez, toi *(s'adressant à Yohanna)* : approche qu'on rigole.

YOHANNA

Je vous en prie. Ne faites pas cela

Pas ce crime-là !

Vous n'allez pas oser.

NYIMA

Je ne veux pas ! Je ne veux pas te faire le moindre mal.

PREMIER OFFICIER

Alors, tu vas le dépuceler ton protégé.

Fais-lui gonfler le gland,

Et dégrossis-lui un peu la libido...

AUTRES SOLDATS

(Hilaires, et exécutant leur besogne en maintenant Yohanna et Nyima dans un corps à corps intime)

Voilà... C'est la dernière leçon...Maintenant, il est bien rééduqué !

PREMIER OFFICIER

Alors, nous sommes toujours dans ton rêve ?

Nous méritons d'être ton public ?

Ta maman nous a bien dit qu'il y avait un rôle pour nous dans ton rêve ;

Mais ça tu ne t'en doutais même pas....

Ah ah ah....

NYIMA

(qui se débat)

Laissez-moi !

Ne lui faites pas de mal !

Je refuse ! Lâchez-moi !

Méchants hommes !

Vous n'avez pas le droit...

Je suis bientôt soldat, autant que vous.

PREMIER OFFICIER

Soldat comme nous !

Tu n'es qu'un prisonnier, une demi-portion de prisonnier.

Un soldat de pacotille. Comprends-tu !

Ton destin, ton seul destin, ton grand destin, Panchounet !

Tu veux le connaître ?

Hein ?

Tu veux ?

SOLDAT

Colonel !:

Laissez-le d'abord connaître des sensations fortes avec sa promesse...

OFFICIER

Hein ! Tu veux le savoir !

Ton destin c'est d'être privé de destin, d'être gommé, oublié, néantisé...

Tu n'es qu'une ombre, une fumée, un petit rien, une poussière dans notre grande armée.

Un raté dans notre grande histoire nationale, un malentendu dans l'œuvre de libération de la Mère-patrie envers ses ethnies arriérées auxquelles ton peuple de malfaisants appartient.

NYIMA

Je ne veux pas.

Laissez-moi !

Excusez-moi Yohanna.

Je ne sais plus quoi faire.

Je voudrais ne pas exister.

Et me priver de mon propre corps afin d'éviter d'en faire l'instrument de cette offense suprême.

J'aimerais tant mourir avant de commettre un tel crime, et non juste après comme je vois que cela va se produire, inmanquablement.

YOHANNA

Malmenée et tenue par la force par plusieurs soldats tandis que d'autres soldats se chargent d'amener Nyima au plus près d'elle afin de les forcer à copuler.

Elle trouve une énergie nouvelle, comme si elle était capable de s'extraire de toute cette confusion et cette violence. Les bruits doivent devenir comme plus lointains ; Nyima et Yohanna accèdent en dépit de tout à une sorte de paix, d'intimité supérieure.

Un chant peut s'élever qui sera repris à la fin du dernier tableau.

Nyima, n'aie pas peur...

N'aie pas peur...

Il n'y a aucun mal...

Car il n'y a en toi ni en moi aucune intention de mal.

Aimons-nous...

Oublions qu'ils sont là...

Faisons que ce cauchemar soit un rêve...

Notre rêve...

A Toi et à moi.

Je m'ouvre à toi et je me donne à toi...

Ainsi, nous serons victorieux.

Oublie tous ces monstres...

Ils ne font pas partie de mon rêve. Ni du tien.

Ne leur permets pas d'entrer dans notre histoire.

Ils ne font pas partie de notre public.

Aimons-nous comme s'ils n'étaient que des marionnettes.

NYIMA

(Sanglotant)

Oui, je me réfugie au plus profond de toi,

Je me confie à toi,

Je me transmets à toi.

Je veux bien vivre en toi et par toi à cet instant.
Et oublier tout le reste ;
Absolument tout le reste ;
Je veux naître à nouveau par toi, aujourd'hui ou plus tard.

Tu viens de m'apprendre qui je suis réellement
Et déjà à l'instant suivant, je suis détruit,
Quel destin étrange ! Et c'est toi qui m'apprenais que je devais suivre mon
propre rêve.

YOHANNA
Aie confiance ! Aie confiance !
Restons dans notre rêve, Nyima.

NYIMA
Yohanna...
Yohanna.
Pourquoi notre propre rêve nous fait-il vivre cet instant?
Pourquoi ?

YOHANNA
Aie confiance !
Nyima ! Aie confiance !

TABLEAU 7

Un cercle de potentats chinois tient conférence.

Une certaine solennité règne et les propos tenus par les uns ou par les autres sont lapidaires et graves.

SECRETAIRE GENERAL

Notre stratégie a jusqu'ici – reconnaissons-le - échoué.

GENERAL

Nous avons pourtant mis en œuvre une procédure de re-programmation absolument irréprochable, de l'apprentissage des points fondamentaux du marxisme-léninisme, de la pensée du Petit Timonier et des préceptes du socialisme de marché ; toute la doctrine lui a été inoculée pour lui faire oublier ses origines.

SECRETAIRE GENERAL

Général Wei, un militaire qui perd une bataille est soporifique lorsqu'il explique pourquoi ses balles ont ricoché ou pourquoi ses avions ont eu une panne de réacteur ou de kérosène.

Cela nous est parfaitement égal d'avoir des détails sur vos états d'âme ou sur vos échecs militaires.

GENERAL

Excusez-moi, Premier Secrétaire Jiang !

Mes camarades et moi avons tout fait pour...

SECRETAIRE GENERAL

Silence ! Camarade Wei !

Vous êtes un incapable !

C'est à se demander si vous ne méritez pas d'être porté en exemple au Peuple...

Dans le cadre de notre grande campagne anti-corruption « Coupez la tête aux mille serpents de l'esprit bourgeois ».

GENERAL

Je crois qu'il y avait 3 principes, 4 règles et que nous avons manqué à l'observance de l'une d'entre elles. C'est la règle selon laquelle « les petits vermineux peuvent être plus dangereux que les longues couleuvres car ils se reproduisent plus vite. » Nous n'avons pas bien appliqué cette règle dans le cas

des deux jeunes enfants, les deux Panchen Lama ; celui que nous avons choisi et celui choisi par la clique du Dalaï.

Telle a été notre erreur, Camarade Secrétaire !

SECRETAIRE GENERAL

Et qu'en pense notre Camarade l'Abbé Régent de Tashilumpo ?

Lequel de ces deux Panchen vaut-il mieux prendre pour obéir au pouvoir central et éviter les séditions dans toute la Région Autonome du Tibet ?

REGENT DU MONASTERE DE TASHILUMPO

Quelle pagaille si l'on intronise des deux jeunes gens celui que le Dalaï Lama a reconnu comme la réincarnation du Xème Panchen Lama.

Quelle pagaille !

SECRETAIRE GENERAL

Certes ! Quelle pagaille !

Et que fait-on de ce Nyima ? De ce Panchen voulu par l'exilé du Potala ?

Camarade Général ...(impatient)... Un avis, un conseil ?

GENERAL

Ah ! Je ne sais pas quoi vous dire...voilà des années, depuis 1995, que nous veillons méticuleusement à ce que rien de fâcheux ne lui arrive, du moins qu'il survive, qu'il n'aille pas nous filer entre les barreaux, renaître dans un pays étranger, et que jamais le Dalaï Lama n'aille nous le ressortir on ne sait d'où, au motif qu'il aurait repéré sa énième réincarnation...

SECRETAIRE GENERAL

Oui ! Voilà le point ! C'est la lecture de cette histoire assez édifiante du jeune prince européen du XIXème siècle dénommé Kaspar Hauser qui m'avait inspiré cette stratégie. Et comme pour lui, nous nous retrouvons dans la même impasse : nous allons devoir nous résoudre à le faire tout à fait disparaître, faute d'avoir pu le rendre anonyme et d'en avoir fait un soldat quelconque et décérébré. Nous voulions le garder sous notre contrôle en lui laissant vivre une vie de légume ambulante ; voilà que nous allons finalement devoir lui faire le sort réservé aux légumes avariés et pestilentiels.

GENERAL

Voilà qui cadre plus avec mes compétences

Que tout ce programme de rééducation que j'ai dû superviser depuis des années.

Mais si vous me permettez, Camarade Secrétaire.

Votre raisonnement est faible sur un point...

SECRETARE GENERAL

Oui... sur lequel, s'il vous plaît, Camarade Général...

GENERAL

Et bien... quant à l'impact d'une telle disparition sur les relations internationales.

Ce Panchen suscite tant d'interrogations depuis le jour où nous avons décidé de l'enlever lui et sa famille, ainsi que son double, notre Panchen à nous.

SECRETARE GENERAL

Oui, Général mais vous minimisez les ressources de mon esprit dialectique, vous tenez pour peu de chose ma capacité toute taoïste à dépasser ces apparentes et grotesques contradictions...

Qui est le Vrai Panchen ? Qui est le faux Panchen ? Vous êtes-vous au moins posé cette question aussi radicalement.

GENERAL

Et bien non, chacun sait dans notre commission qui est le vrai Panchen, qui est le faux Panchen.

SECRETARE GENERAL.

A tel moment, celui-ci ; à tel autre moment celui-là !

GENERAL

(légèrement égaré et révérencieux tout à la fois)

Ah ? Il n'y a jamais de certitude absolue...

SECRETARE GENERAL

Il en va de nos Panchen comme de la lutte des classes : Qui sont les opprimés ? Qui sont les oppresseurs ? Tout cela est souvent affaire de langage et d'art dialectique...

Une chose contient son contraire...

GENERAL

Mais je vous repose la question : Non pour notre commission mais pour les Occidentaux : Qui est le vrai Panchen Lama ?

SECRETARE GENERAL

Le vrai Panchen est celui que nous allons présenter comme tel. Et peu importe que l'individu change ! La seule chose importante c'est que nous restions quant à nous au milieu, au centre !

Le vrai Panchen, c'est celui que nous avons désigné nous-mêmes il y a tant d'années et que le Dalaï a refusé.

GENERAL

...Et que les autres pays vont par conséquent continuer de refuser...

SECRETAIRE GENERAL

Et bien non ! Camarade !

Car ce qu'ils refusent, c'est que nous l'ayons choisi nous ! Il suffit de changer le nom. Celui que nous avons choisi, nous l'appellerons du nom de l'autre : Nyima. Et tout le monde en sera heureux !

Il suffit de dire que nous reconnaissons que c'est celui voulu par le Dalaï Lama qui est le vrai, qui est le bon.

Mais en fait, c'est celui que nous avons choisi qui sera réellement porté au pouvoir et qui par conséquent sera l'agent docile de nos propres orientations sur l'ensemble des questions tibétaines.

Nous ferons mine de négocier et d'accepter après moultes tergiversations d'agrèer le choix du Dalaï...

Et quant à ce Nyima, et bien ma foi, on peut l'envoyer au rebut. J'espère que rien ne viendra mettre la puce à l'oreille de ce vieux roublard de Dalaï et de ses acolytes étrangers, que jamais il n'apprendra ce qui s'est réellement produit.

Et nous enverrons un télégramme aux ambassades étrangères, très laconique, pour leur apprendre que le jeune Norbu, celui que nous avons choisi, est décédé d'une... je ne sais pas moi...

GENERAL

D'une crise cardiaque ! Comme le Xème Panchen, sa précédente incarnation, que nos meilleurs cardiologues, dépêchés en urgence à Shigatsé, n'ont pu sauver...

SECRETAIRE GENERAL

Mais non ! Pas une crise cardiaque à chaque fois ! Un peu d'imagination, Général...

Une embolie, voilà, une embolie, cela est plus en rapport avec son âge.

GENERAL

Bien, nous nous arrangerons pour que le XI ème Panchen décède ainsi...

SECRETAIRE GENERAL

Camarade Crétin !

Ne dites jamais que c'est le XI ème Panchen ! Jamais ! Jamais !

M'avez-vous entendu ou est-ce que je vous fais taire définitivement ?

GENERAL

A vos ordres, Camarade Secrétaire Général.

SECRETAIRE GENERAL

Bien ! Allez vous soucier du bulletin de santé de cet adolescent fragile.

GENERAL

A vos ordres, Camarade !

SECRETAIRE GENERAL

Et réexpédiez-moi sa complice, cette délatrice et ses tours de sorcellerie, par le premier avion, vers son pays d'origine. Et veillez à ce que jamais plus elle ne puisse franchir nos frontières. Jamais plus !

TABLEAU 8

(Second Intermède)

MERE DE YOHANNA

Monsieur le Juge, je vous somme d'examiner cette affaire avec la plus grande objectivité !

LE JUGE

Madame, vous me dites prendre la défense de votre fille, vouloir la faire placer sous votre tutelle au seul motif qu'elle aurait l'esprit malade.

MERE DE YOHANNA

Oui, très malade ! C'est ce Victor qui le lui a fait chanceler.
(très emphatique)

LE JUGE

Vous parlez de l'équilibre mental de votre propre fille...

MERE DE YOHANNA

Chavirer... Chambouler...

LE JUGE *(dubitatif)*

Vous rendez-vous compte de ce que vous avancez, Madame ?

MERE DE YOHANNA

Parfaitement, Monsieur le Juge !

LE JUGE

Quels griefs exacts avez-vous à formuler contre ce Victor ?
Tout cela n'est pas très clair...

MERE DE YOHANNA

Plusieurs griefs, Monsieur le Juge, plusieurs...

LE JUGE

Commencez par le premier ; nous examinerons les autres ensuite...

MERE DE YOHANNA

Le premier délit, ou peut-être même le premier crime, celui qui justifie la mise sous tutelle de ma fille et la mise en accusation de ce fieffé manipulateur, c'est de s'être lui-même mis en scène par le truchement de ma propre fille.

LE JUGE

C'est-à-dire Madame ?

MERE DE YOHANNA

Et bien, il lui a raconté des histoires auxquelles elle a crû.

LE JUGE

Cela se produit tous les jours, Madame.

Chacun raconte des histoires à chacun et tous ont la cervelle pleine des histoires de tous.

Mais nous autres hommes de loi aimons enquêter sur la vérité à partir de faits objectifs, établis, reconnus par tous.

Or, je vous pose la question Madame : quels sont ces faits qui peuvent être reprochés à ce Victor ?

Ma trilogie Chère Madame est la suivante « Faits, Préjudice, réparation ». Sorti de là, il n'y a que de la fumée et l'on n'y voit goutte.

Donc : dites-moi d'abord quels sont les faits répréhensibles.

Et mon métier pourra s'exprimer autant que vous avez à vous plaindre avec raison.

MERE DE YOHANNA

Je ne cesse de vous le dire.

Il a raconté à ma fille des sornettes...

LE JUGE

Des sornettes ? ça par exemple...

MERE DE YOHANNA

...des fanfaronnades, des billevesées !

LE JUGE

Ah... Dites-moi...

MERE DE YOHANNA

Des fantaisies, des galéjades, des loufoqueries morbides...

LE JUGE

Et bien, il suffit qu'elle s'en amuse ; et vous aussi Madame.

MERE DE YOHANNA

Mais ces histoires sont devenues réelles.

J'ai même été rendue responsable de délation auprès des autorités chinoises.
Vous imaginez cela...

Au détriment d'une sorte de jeune saint appelé à jouer un rôle de tout premier plan au sein de la population du Tibet... vous savez ce pays sur lequel circulent tant d'histoires invraisemblables...

LE JUGE

Je connais ce pays Madame !

MERE DE YOHANNA

Me voilà donc accusée par la faute de ce manipulateur et par l'esprit dérangé de ma propre fille d'avoir été l'agent de l'arrestation de ce jeune homme et de sa condamnation à mort !

LE JUGE

Mais enfin, Madame : Expliquez-vous :

Votre fille a-t-elle ou non mené des actions directement en lien avec les histoires que lui aurait racontées ce Victor ?

MERE DE YOHANNA

OUI, MILLE FOIS OUI !

LE JUGE

Et pourriez-vous m'en donner un exemple, un seul ?

Qui soit patent, incontestable, comme votre présence à vous et la mienne, hic et nunc ?

MERE DE YOHANNA

Et bien, justement, notre présence, ici et maintenant comme vous dites !

LE JUGE

Comment cela, Madame ?

MERE DE YOHANNA

Et bien, oui, ma fille nous a fait rentrer et vous, et moi, dans cette foutue histoire...

LE JUGE

Je suis bien réel moi Madame.

Le savez-vous ?

Et les jugements que je rends,

Notamment pour les recours abusifs dont tous nos tribunaux ont à se plaindre, ces jugements le sont tout autant. Le savez-vous !

MERE DE YOHANNA

Vous ne me croyez pas, c'est cela ?

Pourtant, nous sommes bien vous comme moi, aussi présents que je l'étais pour ces autorités chinoises auprès de qui j'aurais selon ma fille dénoncé ce jeune garçon attendu par les populations de l'Himalaya comme une sorte de Messie.

LE JUGE

Soit !

Mais votre raisonnement s'annule de lui-même Chère Madame.

Comme ces constructions logiques et absurdes que les philosophes appellent des paradoxes et qui court-circuitent notre intelligence comme ferait un exercice de méditation... et bien tenez... bouddhiste !

MERE DE YOHANNA

Je ne vous suis plus très bien, Monsieur le Juge...

Est-ce que je serais une nouvelle fois rendue prisonnière et victime de l'imagination de ma fille et des manipulations de ce satané Victor ?

LE JUGE

Soit nous nous trouvons, et vous et moi, face à une situation qui implique que je vous adresse toute ma commisération et que j'ordonne immédiatement une expertise psychiatrique, éventuellement suivi d'un internement, non pas de votre fille mais de vous-même...

MERE DE YOHANNA

C'est la meilleure celle-là !

LE JUGE

...Soit nous sommes réellement tous les deux produits par l'imagination de votre fille. Mais alors, c'est devant les tribunaux internationaux qu'il faudrait vous conduire, même en imagination, Chère Madame, pour avoir collaboré à une entreprise criminelle et au meurtre déguisé d'un jeune Prince.

MERE DE YOHANNA

Oui, cela, c'est mon second grief !

Etre accusée par ma propre fille d'avoir livré un adolescent à des bourreaux, des potentats sans conscience.

Sans même parler de mon troisième grief, peut-être le plus cruel. Il a conseillé à ma fille de se désaltérer à une source étrange de montagne. Et dès la première

lampée bue, la voilà qui me renie, qui prétend naître enfin et enfin seulement, ingrante de ces neuf mois séjournées dans mes entrailles et de ces vingt années vécues avec mon affection. Ce crime-là, vous n'allez pas le tenir pour rien, Monsieur le Juge ?

LE JUGE

Quel motif vous reste-t-il de porter l'affaire devant les tribunaux, Madame ?
Si je suis issu de l'imagination de votre fille, ou des manipulations de ce Victor, je m'en félicite car après tout, je trouve n'avoir pas un si mauvais personnage à jouer. Auriez-vous à redire sur ma façon de jouer le juge ?

MERE DE YOHANNA

Comment cela ?
Vous êtes vénal ?
Déjà vendu ?
Acheté ?
A quel prix ?
Simoniaque comme dit Victor.
Simoniaque !

LE JUGE

Madame, vous manquez de retenue !
En tant que juge, que je sois réel ou fictif,
Je reste juge et bon juge car j'examine cette affaire en toute impartialité.
Avec esprit d'équité.
Et bienveillance.
Quand bien même je serais un juge fabriqué en imagination ou un juge cousu sur mesure par un roi et pour un roi, cela ne change rien.

MERE DE YOHANNA (*très offensée et excitée*)

Vous êtes tous enchaînés...

LE JUGE

Raisonnez, Madame, comme il faut :
Ou bien nous sommes tous les jouets de l'imagination désordonnée de ce Victor et de votre fille ; et alors je ne puis le juger pour un mal qu'ils n'ont jamais commis que dans une sorte de rêve.
Ou bien nous sommes réellement incrustés dans une réalité tout à fait établie et je ne vois qu'un crime jusqu'ici, et c'est celui dont vous êtes complice !
Allez-vous comprendre à la fin que la seule justice que je puisse rendre repose sur ce constat !
OUI OU NON ?

MERE DE YOHANNA

(Comme affolée et regardant vers les portes de sortie)

Et à la fin, à la fin,

Ils vous font boire de cette eau magique,

Comme s'il s'agissait de l'eau du Léthé...

D'un breuvage qui vous lessive le cerveau.

Tous ceux qui ont vécu ce que nous sommes en train de vivre, il leur est proposé de tremper leurs lèvres afin de goûter de cette eau dont ma fille veut absolument sauver la source et les gardiens.

Nous y passons tous ! Dès que nous voulons nous sauver et quitter cet univers, il faut boire de cette eau.

Nous ne sortirons de cet endroit qu'en subissant cette épreuve.

MERE DE YOHANNA *(reprenant de plus bel sa plainte)*

Tout était prévu... Tout !

Là est le crime, comprenez-vous ?

Et c'est ma fille qui le dit !

Qui ME le fait dire !

Puisque je parle pour elle, par elle.

Elle crée son public,

Elle crée ses juges,

Elle crée sa propre réalité et

Ses propres fantômes

Et moi, je sombre dans la folie...

LE JUGE

Mais madame, là encore, c'est heureux.

Puisque vous l'avez dit vous-même, ou plutôt, à suivre vos tournures d'esprit tortueuses, votre fille vous l'a fait dire : la plus grande des félicités, c'est d'être fou !

TABLEAU 9

Scène de plein air, espace lumineux ; un couple de jeunes français en face de l'océan est tendrement installé.

La musique qui déjà résonnait lors de l'étreinte de Yohanna et de Nyima se fait entendre de plus en plus distinctement. Elle doit être comme la porte sonore d'entrée dans un univers où la communauté des bergers habite, où le jeune Panchen Lama et Kaspar Hauser ont leur demeure.

YOHANNA

(Elle a l'apparence d'une femme enceinte)

Cet océan,

Cette infinie déclinaison de la vie, de la source un jour aperçue

Cette surface immense qui s'étreint avec l'horizon et qui n'est que le fractal de cette même goutte qu'un jour j'ai bue, tout là-haut et qui se répète infiniment, toujours la même et pourtant toujours différente...

Victor, Nyima, Kaspar, Tchenzi, Dukpa : mes chers amis, vous me manquez tant ! Vous êtes quelque part vous aussi à regarder et à boire cette eau qu'il nous faut sauver à sa source afin que cet Océan à jamais puisse renouveler la vie.

YOHANNA

(Elle pose sa propre main sur son bassin et devient songeuse)

Toi, Enfant chéri !

Au creux de moi

A ma propre source

Tu me fais naître

Par ce que tu as pris mon corps comme refuge du tien

Source de laquelle je me suis autrefois nourrie

Et qui aujourd'hui se nourrit de moi

Bénie soit l'infinie petitesse sans quoi la vie pour se déclarer devrait déjà être quelque chose

Bénie soit la première goutte de vie et la Terre fertile où elle est déposée.

Nyima ! Ils ne te tromperont pas !
Jamais tu ne leur appartiendras !
Jamais ils ne violeront notre rêve !
Notre union est plus forte que tous leurs crimes ;
Et jamais ils ne nous rendront ennemis l'un de l'autre.

(Caressant ostensiblement son ventre)

Ta vie est précieuse ! Si précieuse.
Tu es le vrai gardien de la Source ;
Le Chef de l'humble communauté des Bergers

Je prie afin que chaque femme sur cette Terre lorsqu'elle abrite l'infinie
petitesse regarde ses entrailles avec les mêmes égards, et que par ses méditations
elle destine l'hôte de ses entrailles à devenir l'un de ses bergers.

Et qu'il rejoigne ceux toujours plus nombreux qui protégeront la Source.

(Contemplant de nouveau l'océan)

Eau Pure de mon rêve où j'ai trempé ma première extase,
Te voilà aujourd'hui immense et omniprésente, visible à l'infini.
Eau pure et cristalline,
Te voilà sans ennemi possible qui puisse limiter ta puissance.

Précieuse petite goutte d'eau qui est venue apaiser le feu destructeur qui roulait
en moi et qui m'a guidé vers les fleuves impétueux de l'existence.
Je sais que je ne te reverrai plus que je ne sois repartie vers le ciel ou qu'un autre
rêve ne soit venu prendre possession de moi.
Et pourtant, qui bat déjà dans mes propres entrailles,
Tu es là,
Toi, l'Enfant,
Bien réel, avec tes chairs et tes mouvements,
Avec tes questions et tes évidences.

Et je te porte comme une déclaration d'Amour
Que j'adresse à l'infini de l'Océan
Comme le regard du berger aux étoiles
Et l'attente suprême du Saint au terme de la vieillesse

Je te sais en moi avec certitude
Parce que tu es né d'abord d'un rêve,
De mon propre rêve.
Et c'est là ma preuve absolue

Que tu n'es pas seulement l'Ombre d'un désir
Que tu n'es pas la ruse d'un mauvais génie.

Mais bien le Visage même de Demain
Demain vient,
Nous t'attendons,
Nous t'attendons, Enfant de l'Univers
Et nous te fêtons déjà.

(Rideau)

Dès le baisser du rideau, des hôtessees à la tenue vestimentaire très sobre, au regard impassible et souriant, forment comme une haie ; elles disposent de plateaux avec des verres d'eau, qu'elles tendent à tous les spectateurs à mesure qu'ils sortent.

Une exposition pourra être préparée dans le hall de sortie avec des visuels d'information et des prospectus tant sur la question tibétaine et en particulier sur l'actualité de plus en plus dramatique du jeune Panchen Lama toujours retenu par les autorités chinoises et dont on n'a pas la moindre nouvelle ; que sur l'impact environnemental d'un certain modèle de développement dans l'Himalaya,, en particulier afin de sensibiliser à la nécessité de protéger et de nettoyer les cours d'eau à leur source sur le Toit du monde, dans la région indienne du Lahaul and Spiti, à la frontière du Tibet envahi par la Chine.

